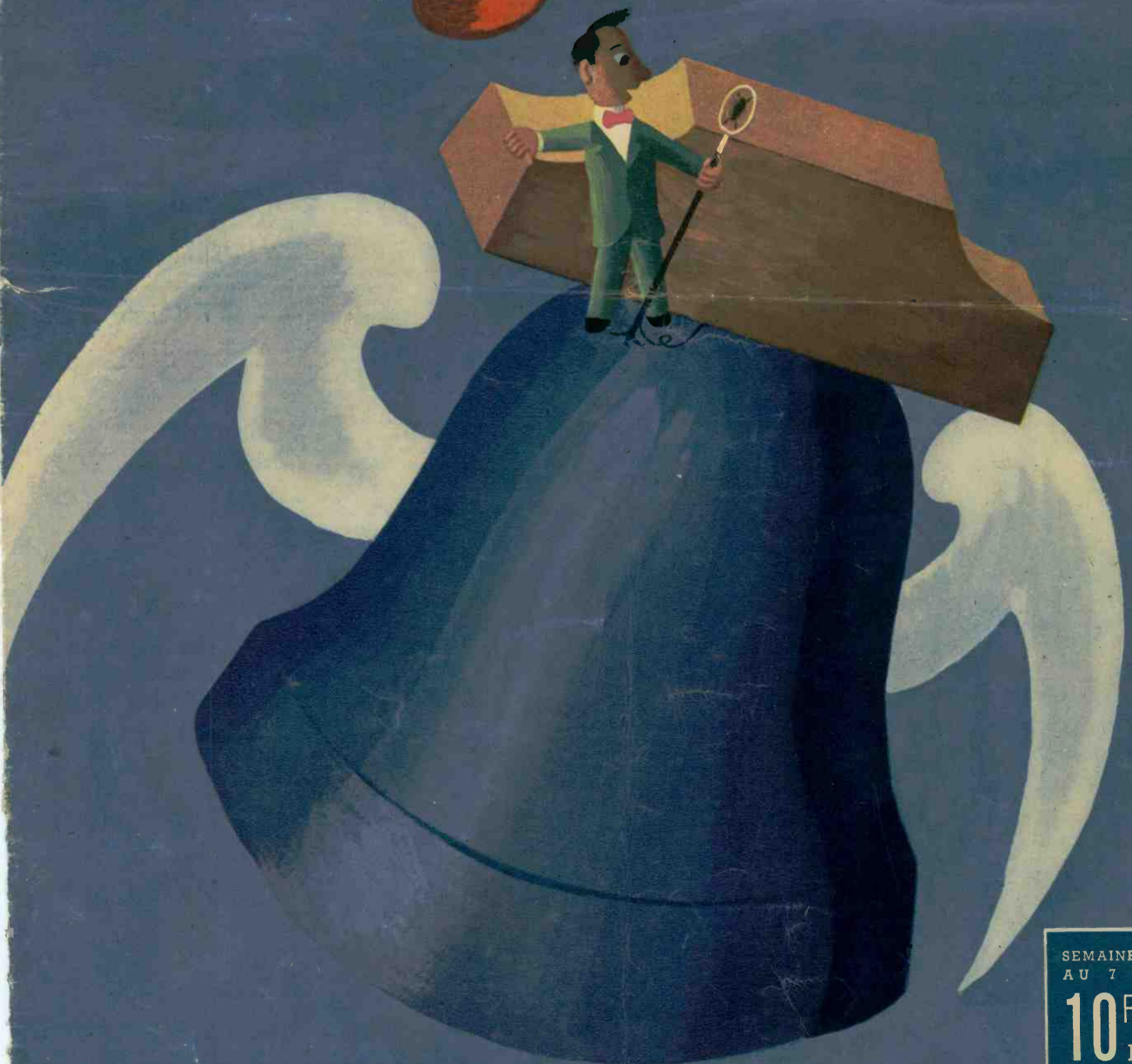


RADIO 45



SEMAINE DU 1^{er}
AU 7 AVRIL
10F 1945
N^o 23
2^e ANNÉE

Francis
Bernard



Pâques

FÊTE DU PRINTEMPS

par Anne MANSON.

Tous les ans, à l'intention des enfants de Paris un grand journal dissimulait de nombreux œufs de Pâques dans les feuillages du Parc Monceau. (photos Keystone)

Selon une vieille tradition les Morvandiaux se réunissent à Pâques pour la "roulée des œufs". Le gagnant est le propriétaire de l'œuf qui a parcouru le plus de trajet depuis le plan incliné.

Écoutez dimanche et lundi nos programmes de Pâques.



Au Guatemala, Pâques est l'occasion pour les Indiens convertis d'une mascarade étrange. L'au-carnavalesque. L'au-tel et la Vierge que l'on promène dans les rues contrastent avec le caractère païen des réjouissances. (photo privée)



Deux petites filles ont été gâtées. Peu s'en est fallu que les œufs fussent plus gros qu'elles.

Les traditions disparaissent peu à peu de nos mœurs, sous la poussée mécanique du progrès, et la guerre nous en aura coûté un bon nombre.

Où sont les petits clercs qui, dans le midi de la France, se substituaient aux clochers vides en agitant leurs crécelles, le long des routes, aux heures de l'angélus et des offices ? Le jour de Pâques, habillés en enfants de chœur, ils portaient sur les chemins, un grand panier au bras, chantant d'une voix aigre, à la quête des œufs.

Ils chantaient d'autant plus que chaque ferme rafraîchissait leur gosier d'un petit verre de vin du cru qui, sans être du vin de messe, faisait quand même son effet, à la fin de la journée. Ces centaines d'œufs vendus à leur bénéfice, il leur en restait encore assez pour faire de grandes omelettes en plein vent, le lundi de Pâques, au milieu de la prairie, recréant ainsi, au XX^e siècle, une scène des peintures naïves du $XIII^e$.

En Bourgogne et dans le Morvan, c'était la «roulée» des œufs. Les œufs teints de couleurs vives, on les lâchait au haut d'une pente et la famille tout entière se lançait à leur recherche. Excellent exercice, excellent alibi surtout, avant de découper les pâtés, le jambon en gelée, et de déboucher le julié d'un pique-nique monstre qui marquait joyeusement, pour ces bons vivants, la fin des restrictions du carême.

Et où sont les blanches processions de Bretagne, le long des chemins creux où le vent accrochait les voiles aux aubépines en fleur ; les œufs peints d'Alsace que le lièvre cachait dans les jardins ; ceux que les cloches jetaient à la volée par les fenêtres ? Et les vitrines « factices » ne sont plus qu'un souvenir attristé d'un temps où d'énormes œufs de chocolat, ceinturés de faveurs, retenant difficilement leur butin d'œufs en sucre, de pièces argentées et de petits poissons. Où la moindre mercerie, l'épicerie du plus pauvre quartier s'éclairait brusquement du miracle d'œufs givrés, martelés comme des bijoux arabes et festonnés de galons d'or. Où les femmes recevaient en présent, dans un œuf à

fermoir, écrin de circonstance, le bracelet, la bague ou même les bas de soie dont elles avaient rêvé ?

Christ est ressuscité ! Le monde renaît à la vie, l'hiver est fini, la terre s'ouvre et recommence un nouveau cycle. Du fond des hautes vallées, les paysannes de la Tarentaise et de la Maurienne marquent leurs premiers pas dans la lourde neige de printemps pour descendre à l'église du village. Chacune accompagne sa jupe à plis et sa blouse brodée d'un foulard neuf, car la tradition veut... voulait qu'à Pâques, en signe de renouvellement, chacun arborât un nouveau costume. Un proverbe normand dit que, si vous ne changez pas d'habit pour la messe de Pâques, « les pies vous crottent sur la tête » !

En Amérique, tomberait-il des halberdes ce jour-là, femmes et hommes doivent arborer le chapeau de paille, *The Easter bonnet*. Avant que le calot ne soit devenu la tenue universelle, le défilé sur la jetée d'Atlantic City, le jour de Pâques, avec canotiers et chapeaux à fleurs, était aussi célèbre que les « planches » de Deauville le jour du Grand Prix. Et lors des séances d'intronisation dans les clubs des grands collèges, la plus redoutable des brigades imposées était d'envoyer le postulant à travers la ville, coiffé de paille, huit jours avant la date fatidique de Pâques.

« Jésus vient de renaître ! » C'est par ces mots que les Russes s'accueillent, dans un débordement de joie frénétique, en s'offrant des œufs peints et finement enluminés par les plus grands artistes, frères de ceux que Lancret ou Watteau peignirent pour les favorites. Des tables sont dressées partout, pour les amis, pour les pauvres de passage, et on boit, on joue de l'accordéon, on chante et on danse toute la nuit.

En Espagne, après les dures pénitences, les privations et les défilés expiatoires de la Semaine Sainte, la gaieté cède toutes parts. Ce sont les églises illuminées et bourdonnantes de cloches, avec leur énorme cierge pascal, les danses populaires et les courses de taureaux pour lesquelles chaque ville dispute à la voisine les meilleurs matadors. Chaque village a son agneau pascal, blanc, frisé, enrubanné, qui va quémantier des friandises de porte en porte. Et au temps où leur religion était interdite, chaque famille juive faisait rôtir un porc à la broche, sur son seuil, en signe d'abjuration.

Pour l'Amérique latine, qui a gardé les traditions espagnoles, renforcées par le fanatisme indien, les fêtes de Pâques donnent lieu à des processions grandioses. La vie est arrêtée depuis trois semaines pour leur préparation. Pas un « ranchero », si pauvre soit-il, qui n'ait fait l'achat des trois robes somptueuses qui lui permettront de figurer dignement pendant cette semaine ; l'une violette pour le lendemain des Rameaux, l'autre noire pour le deuil du Vendredi et du Samedi saints, et la rouge de Pâques, à grand canail brodé, toutes trois avec bonnet assorti de la même couleur.

Inutile de compter sur un ouvrier, d'entrer dans un bureau, d'espérer faire un achat pendant cette période. Et le facteur, qui a fait la quête de porte en porte pour s'offrir une magnifique cuirasse de légionnaire romain, jette le courrier à la poubelle en attendant d'être moins occupé.

Le bourdonnement des cloches se mêle au roulement des tambours et au chant de la flûte indienne dans une atmosphère à demi païenne. Le Christ triomphant est promené à travers les rues. Chacun des officiants a le droit de transporter « une cuadro » d'une rue à l'autre, devant la maison de sa famille ou celle de sa belle, et la cérémonie doit finir par un dernier salut du « Fils » à son représentant sur la terre, l'évêque de la ville. Mais depuis plusieurs jours, le saint homme s'est prudemment enfermé chez lui et préfère ignorer les manifestations pieuses de ses ouailles. En effet, les quelque vingt paroisses de la ville organisent chacune une procession rivale, où ne figurent d'ailleurs jamais aucun prêtre. Et la journée se passe rarement sans que, les porteurs ayant posé là leur précieux fardeau, n'en viennent aux mains dans la moins chrétienne des échauffourées.

Que restera-t-il bientôt de ces traditions de Pâques qui semblent renouer, dans l'Antiquité, avec les anciennes fêtes du Printemps ? Que restera-t-il, particulièrement, de nos traditions françaises de Pâques ? Quel prix y attacheront nos fils après les avoir ignorées pendant six années ? Cette année encore, il semble que la Nature, seule, doive marquer le début d'un nouveau Cycle. Quant au symbole lui-même de la résurrection, il ne sera probablement marqué que par la distribution exceptionnelle d'un œuf, pas très frais, contre ticket de la carte J... qui ne clôturera même pas le Carême !



Les techniciens du service de contre-espionnage radio ont situé le poste ennemi à l'intérieur des trois cercles. Écouteurs aux oreilles, ils achèvent les calculs d'après les coordonnées transmises instantanément par les postes de repérages radio-télégraphiques.

GUERRE des ONDES

LA LUTTE CONTRE L'ESPIONNAGE NAZI DANS LES DEUX AMÉRIQUES

Le récit de la lutte engagée par les services de radio du contre-espionnage des Etats-Unis contre les agents secrets de l'Axe disséminés dans les deux Amériques se lit comme un roman d'aventures.

Deux jours après l'agression japonaise sur Pearl-Harbour, un opérateur du service d'écoutes radiotélégraphiques du contre-espionnage américain à la station de contrôle de Portland, dans l'Orégon, entendit un appel en morse « U. A. » qui lui parut bizarre. Ce signal était émis sur une longueur d'ondes adaptée aux communications transatlantiques. L'opérateur diffusa instantanément sa découverte par télétype sur tout le réseau en contre-espionnage radio. En moins de six minutes, tous les opérateurs en divers points du territoire avaient passé les ordres au crible. L'origine des signaux ennemis avait été trouvée, il s'agissait de Washington, la capitale même des Etats-Unis.

Dans trois automobiles équipées pour la détection, les agents du contre-espionnage américain convergèrent vers le lieu d'émission, qui n'était autre que l'Ambassade d'Allemagne. Les signaux avaient été relevés, la ville repérée, l'emplacement émetteur découvert, avant même que les espions aient pu entrer en contact avec la station réceptrice d'Allemagne.

Depuis 1910, le service d'écoutes et de contre-espionnage fait la police des ondes. Dans la lutte engagée depuis trente-cinq ans contre les contrebandiers, les trafiquants ou autres hors-la-loi, ce service a pu perfectionner ses moyens d'investigation, apprenant à déjouer les codes compliqués, les déplacements de postes émetteurs ou les changements d'indicatif. Aujourd'hui, aucune activité radiotélégraphique n'est plus possible aux agents ennemis et les « limiers » du contre-espionnage américain ont aidé à éliminer les postes clandestins transmettant depuis l'Amérique du Sud des renseignements militaires au haut commandement allemand.

Un espion de l'Axe émettait aux Etats-Unis pour le compte de l'Allemagne ou du Japon serait détecté en quelques secondes, repéré en quelques minutes, arrêté en moins de vingt-quatre heures.

L'appareil servant à la détection à grande distance a été perfectionné par Georges Sterling et son équipe de contre-espionnage radio. Il s'agit d'une antenne tournante, sur une tour de 12 mètres, en forme de H. A l'aide de vingt-six de ces appareils ultra-sensibles répartis dans les Etats-Unis, le service du contre-espionnage radio pêche continuellement les ondes. A peine un indicatif inconnu a-t-il été entendu que le signal d'alarme est donné à tous les postes par radio ou par télétype. Chaque opérateur se met à l'écoute, évaluant pour son propre compte l'emplacement probable du poste clandestin. Le point d'intersection des vingt-six coordonnées différentes situe exactement le poste émetteur ennemi.

Récemment, un indice décelé par la station de Millis, dans le Massachusetts, a permis de découvrir l'un des plus vastes réseaux d'espionnage de l'Axe en Amérique du Sud. Une nuit, un opérateur américain entendit un faible signal « R E W » répété sans cesse. Quand le signal « R E W » cessa, vint la réponse « P Y L ». L'opérateur alerta son réseau et le service de repérage se mit en mouvement. « R E W » fut situé à Hambourg (Allemagne) et « P Y L » à Valparaiso (Chili). Sans intervenir, le contre-espionnage radio se tint à l'écoute, jour et nuit, notant les messages qui révélèrent bientôt l'existence d'un réseau puissant d'agents allemands, très bien organisé et très étendu.

LA CHASSE AUX ESPIONS DE LA RADIO EN AMÉRIQUE DU SUD

Dix jours après, Pearl-Harbour, un espion de l'Axe lançait ce message : « Tous les croiseurs auxiliaires doivent être équipés avec filet antitorpilles lors leur arrivée Trinidad et tous autres ports anglais. Sommes sûrs avoir hommes de confiance pour couler ces bateaux hors eaux territoriales sans que nous puissions être soupçonnés. Paiement après envoi par le fond mais rien d'avance. »

Ainsi avertis, les Alliés purent dérouter à temps leurs bateaux. Lorsqu'ils n'étaient pas en train de répondre à des demandes précises, les agents secrets de l'Axe alimentaient un courant continu de renseignements militaires : « Avions de combat Etats-Unis font plein essence Amérique du Sud. 9 Boeing avec équipage mixte anglo-américain. D'ici trois semaines 20 Boeing quitteront Natal pour Afrique, détails suivront. »

Lorsque le paquebot *Queen Mary* amena des troupes au Brésil, six postes émetteurs d'agents allemands annoncèrent le départ, l'arrivée et le retour du paquebot.

Un technicien américain du contre-espionnage radio, John F. Bardeleben, fut envoyé au Chili sur la demande du gouvernement de ce pays. Avec l'appui des autorités locales, Bardeleben réussit à établir que l'opérateur d'une des stations clandestines les plus actives émettait chaque nuit d'un quartier différent de Valparaiso. A l'aide de détecteurs de direction, Bardeleben et son équipe chilienne découvrirent bientôt que l'espion de l'air émettait à intervalles réguliers de la maison d'un certain William Zeller. La police chilienne fit irruption dans la maison, mais ne trouva rien. Lors d'une deuxième descente de police, une caisse étiquetée « machine à coudre » fut trouvée dans la cave. La caisse était montée sur une remorque facile à déplacer. La plupart des membres de la bande furent arrêtés. Au cours du procès, Bardeleben remonta « la machine à coudre », la fit fonctionner comme poste émetteur de radio, convainquant ainsi les juges de la culpabilité des espions.

Au Brésil, le noyau d'une organisation allemande d'espionnage était constitué, à un moment donné de la guerre, par trois postes clandestins aux indicatifs suivants : « Lir », « Cel » et « Cit ». Robert D. Litz, du service de contre-espionnage radio des Etats-Unis, fut envoyé pour entraîner une équipe de techniciens brésiliens. Des douzaines d'espions nazis furent déconvertis et leurs puissantes stations furent détruites, mais certains d'entre eux réussirent à s'échapper en Argentine, d'où ils opéraient encore en décembre dernier.

Cependant, des messages captés sur les ondes venant de la République Argentine par la station de contre-espionnage de Santa-Ana, Californie, aboutirent à l'arrestation d'un des plus redoutables agents secrets du Japon, Massao Tsuda, tout en transmettant ouvertement des nouvelles d'actualité sans importance au Japon pour le compte de l'agence de presse Domei, envoyait surtout des renseignements militaires détaillés, par exemple un rapport complet sur l'avion géant « Mars ». On demanda aux fonctionnaires argentins de surveiller de près Tsuda. Il avait quelques faiblesses pour les « senoritas ». Il leur recommandait trop d'histoires. Il se retrouva bientôt en prison.

Édouard Branly

par JEAN GUIGNEBERT

Au jour anniversaire de sa mort, et, au lieu même de ses derniers moments, nous avons, le 24 mars, célébré la mémoire d'Édouard Branly dont la patiente découverte est à l'origine du magnifique essor de la Radio-diffusion.

Avoir donné à l'humanité un nouveau moyen d'expression, c'est avoir été un des artisans de la Liberté. Certes, cette liberté était en grand péril quand Édouard Branly rendit le dernier soupir, mais, aujourd'hui elle est définitivement sauvée, et c'est pour cela que cette commémoration revêt, cette année, une signification toute particulière.

Dans la lutte sans merci que se livrent les hommes depuis plus de cinq ans, la Radio a joué et continue à jouer un rôle de premier plan. Si elle a été l'instrument des propagandes les plus mensongères, si, grâce à elle les peuples libres ont été soumis au feu roulant des contre-vérités et des hérésies humaines, n'oublions pas qu'elle a été la messagère fidèle qui, inlassablement nous donnait confiance, n'oublions pas qu'elle a sauvé notre peuple du désespoir.

La victoire est en marche et bientôt les hommes de bonne volonté pourront se consacrer exclusivement aux travaux de la Paix. La Radio cessera d'être une arme de guerre surtout si l'on a la sagesse d'étendre aux installations radio-électriques des vaincus, les mesures de désarmement que l'on prendra dans les autres domaines, pour ne plus servir que la grande Cause de la fraternité humaine. Grâce à elle, nous pourrions peut-être convaincre les peuples qui, jusqu'à présent, résumaient leur idéal dans la satisfaction de leur instinct de guerre et de pillage, qu'il y a d'autres raisons de vivre, d'autres moyens d'être heureux.

La Radio nous permettra de créer, par-delà les mers et par-delà les frontières, des liens de compréhension et d'amitié qui seront autant de garanties contre le retour de catastrophes comme celle que nous subissons encore. Et tout cela n'aura été possible que parce qu'Édouard Branly, dans l'obstination de sa recherche et dans la clarté de son génie a, il y a plus d'un demi-siècle découvert le principe même de la télégraphie sans fil.

Avant que la France puisse reprendre toute sa place parmi les Nations qui mettront leur radio au service de la Paix, il faudra que nous réparions les terribles mutilations infligées par l'ennemi à notre réseau d'émetteurs. Il s'agit d'une œuvre de longue haleine pour laquelle nous ne ménagerons ni notre temps ni notre peine. Il faudra encore pour que la Radio-diffusion Française devienne un instrument souple et cohérent, que ses services actuellement dispersés aux quatre coins de la capitale soient réunis en une seule maison. Les plans en sont prêts, les démarches sont engagées qui doivent mettre à notre disposition le terrain sur lequel nous pourrions bâtir, et si ces démarches aboutissent, par une de ces coïncidences auxquelles se plait le destin, c'est justement Quai Branly que s'élèvera le Palais de la Radiodiffusion Française.

Entre le dortoir des Carmes où il fit ses découvertes et l'édifice monumental que nous espérons construire viennent s'insérer d'autres découvertes qui n'auraient été, en quelque sorte, que le commentaire des premières. Jamais peut-être rien ne fut plus bouleversant dans l'évolution de l'humanité que le fait radio-électrique avec toutes ses conséquences et toutes ses perspectives. La haute figure d'Édouard Branly domine tout ce qui a été fait dans ce domaine et il convient que cette tradition se perpétue qui a voulu que viennent tous les ans se recueillir dans son souvenir ceux qui, le mieux, savent ce que la France et l'humanité doivent à sa mémoire.



Les opérateurs du service de contre-espionnage radio enregistrèrent fréquemment des épisodes tragiques dans la vie des agents de l'Axe. Un groupe d'espions nazis, qui opérait sur la côte est de l'Amérique du Sud soupçonna un des leurs de jouer sur deux tableaux. Un jour, l'espion soupçonné se plaignit de la chaleur tropicale. Le même après-midi les opérateurs américains entendirent un de ses collègues transmettre à Berlin que l'espion en question ne pourrait plus envoyer de dépêches. Après sa dernière retransmission; on lui avait donné un verre de jus de papaya pour se rafraîchir. Avec une dose généreuse de poison.

L'un des exploits accomplis par les opérateurs américains fut la capture de Pedro, un jeune Allemand né au Chili, qui opéra à la station clandestine « Ges3 ». Lorsque les autorités chiliennes cernèrent la bande, Pedro réussit à s'échapper. Un an plus tard, le service de contre-espionnage radio découvrit un nouveau poste émetteur clandestin transmettant depuis l'Amérique du Sud et reconnut que l'opérateur était toujours ce vieil ami Pedro. Son doigt le trahit. La façon de taper les messages est pour les techniciens une source d'identification comme l'est l'écriture courante. Pedro transmettait avec sa main gauche pour éviter d'être reconnu, mais son style de frappe restait le même. La police chilienne put l'arrêter et le confondre.

Les services de radio de contre-espionnage américain auront beaucoup de travail, même après la guerre. Rien qu'aux Etats-Unis, il existe deux cent mille postes émetteurs enregistrés. Avant la guerre, on comptait également soixante mille postes amateurs. Chacun de ces usagers de la radio ne pourra transmettre que dans la bande qui lui aura été désignée; chacun devra être protégé des interférences, sinon ce sera le chaos des ondes. C'est pourquoi les agents américains des services radio contre-espionnage resteront sur leurs gardes et poursuivront dans la paix la tâche qu'ils ont si magnifiquement menée à bien pendant la guerre.



A l'intérieur d'un poste de détection du service de contre-espionnage. A gauche, le caporal des services spéciaux est à l'écoute, tandis que le soldat, à droite, se tient prêt à lancer le signal d'alarme sur tout le réseau.

L'ÉDITION TOMBE A DEUX HEURES

Écoutez chaque samedi à 22 h. 40 (pr. parisien) : " L'édition tombe à deux heures " par Simone Dubreuilh.

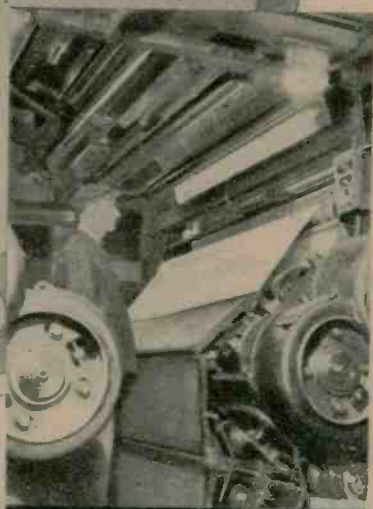
DE LOUIS XIII ÉDITORIALISTE A LA PRESSE MODERNE

par Loys VAN LÉE

MÊME lorsque l'on ignore tout de la marche d'un journal, cette phrase : « L'édition tombe à deux heures » suscite en vous une représentation de brouhaha, de sonneries de téléphone, d'exclamations et de jurons. Des messieurs glabres, en bras de chemise, s'arrachant les cheveux d'une cavité naissante ou mâchonnant nerveusement des cigares éteints, des reporters railleurs mais affairés, des vendeurs de journaux aboyant leur titre.

Images rendues habituelles par des films américains et français dont les metteurs en scène aiment à peindre la truculence du milieu aux cent visages que constitue un grand quotidien.

Depuis quelques semaines, l'émission de Simone Dubreuilh, réalisée par Pierre Duflos et Laspeyre, interprétée par Dominique Burkhardt, Pierre Delbon, Maurice Nasil, Roger Rudel, Florence Lynn,



Un grand journal du soir à la sortie des rotatives d'une imprimerie moderne. (Photo France-soir.)

Alice Dufrene, Denise Kerny et Louise Comte, remporte un grand succès auprès des auditeurs de la Radiodiffusion française.

Nos contemporains sont habitués à leurs journaux comme à leur pain quotidien. Supprimez leur cette pâture, ils sont malheureux.

Est-ce un bien, est-ce un mal? La réponse à ces questions dépasserait le cadre de cet article. Mais n'imaginez pas que l'époque moderne soit la seule à posséder ses journaux. Chez les Romains, il y avait l'Album, tableau en bois sur lequel étaient contresignés les événements importants. Jules César donnait un communiqué journalier. Ses « Commentaires de la guerre des Gaules » sont l'œuvre d'un grand reporter.

« Sans l'écriture, l'humanité ressemble à un homme qui se souvient imparfaitement de ce qu'il a fait la veille », affirme Simone Dubreuilh.

UN ROI JOURNALISTE

Passons quelques siècles. En 1631, Théophraste Renaudot, médecin peu intéressé par les saignées et les clystères qu'il administrait à ses patients, était doublé d'un excellent homme d'affaires. Il fut le père de la publicité commerciale et du premier journal français, la Gazette, qui devint la Gazette de France.

Richelieu patronna la publication, et Louis XIII lui-même écrivit quelques éditoriaux. Mais Anne d'Autriche, jalouse du médecin journaliste, le poursuivit de sa haine. A l'encontre de la plupart des grands directeurs modernes, Théophraste mourut pauvre, traité par son rival Guy Patin de « polisson hebdomadaire ».

La Fronde développa le goût du public pour les libelles. Les bouquinistes des quais datent de cette époque. Jean Lorez fut le premier des grands reporters français. Pour la duchesse de Nemours, il composait une gazette. En quinze ans, il écrivit 400.000 vers!

Mais il fallut attendre la fin du XVIII^e siècle — 1770 — pour assister à la parution du grand quotidien français le Journal de Paris qui, d'après La Harpe, rendait compte « du beau temps, de la pluie, des nouveautés du jour et de l'histoire qui avait couru la ville ».

Le journalisme, comme l'Histoire, étant un éternel recommencement, on parle de la parution prochaine du Journal de Paris.

L'ABOLITION DE LA CENSURE

Dans une récente émission de « L'édition tombe à deux heures », on apprenait que, si l'Angleterre n'a pas eu, comme la France, le privilège d'éditer le premier journal, elle aura eu celui combien enviable d'arracher en plein siècle d'absolutisme l'abolition de toute censure. Le Licensing Act date de 1695. La Révolution marque chez nous l'avènement du journalisme politique. Actuellement, quelques grincheux estiment qu'il y a trop de publications. Mais sachez que plus de 140 journaux virent le jour en 1789.

Hébert dans le Père Duchesne, Mirabeau, Marat dans le Cri du Peuple, Camille Desmoulins, Condorcet, Robespierre, Choderlos de Laclos furent des journalistes.

NAPOLÉON N'AIMAIT PAS LA PRESSE

Bonaparte détestait la presse. Premier Consul, il supprima d'un trait de plume les journaux politiques, sauf treize. Empereur, il en conserva quatre : le Moniteur, le Journal des Débats, la Gazette de France et le Journal de Paris.

On cite toujours — exemple d'ailleurs peu reluisant pour la presse — le revirement des journaux au retour de l'île d'Elbe.

« Le tyran est débarqué au Golfe Juan », tonitruait Le Moniteur qui s'adoucit pour annoncer que « Grenoble a ouvert ses portes au Général Bonaparte » et « Napoléon a fait son entrée à Lyon » pour clôturer par cette annonce triomphale « Sa Majesté l'Empereur est aux Tuileries »!

ÉMILE DE GIRARDIN, PÈRE DE LA PRESSE MODERNE

Vers 1830, Emile de Girardin, homme d'affaires heureux, allait transformer la presse. Il fut le premier à publier des feuilletons, genre qui remporta un succès considérable. Il abaissa le prix des abonnements — grâce à la publicité — de 80 à 40 francs. Il lança la Presse.

On ne peut nier que ses chefs-de-rubrique étaient des vedettes puisqu'ils avaient nom Balzac, Dumas, Théophile Gautier, Victor Hugo, Eugène Sue, Scribe, Jules Sandeau, George Sand, etc.

En 1848, parut à Bordeaux le premier journal « à un sou ». Cette idée fut reprise à Paris par Moïse Polydore, fondateur du Petit Journal.

De Villemessant, fondateur du Figaro eut l'idée de créer le Grand Journal qui avait 1 m. 25 sur 90 cm... ce qui nous laisse rêveurs, avec nos formats actuels!

Arthur Meyer au Gaulois, Rochefort à la Lanterne, Clemenceau à la Justice, Jules Vallès au Cri du Peuple, Aurélien Scholl, habitué de la terrasse du Tortoni, marquèrent leur époque.

ERREURS ET BOURRAGES DE CRANE !

Les erreurs imputables aux transmissions, aux linotypistes, à la mauvaise écriture des rédacteurs sont nombreuses.

On connaît, exemples entre cent, « le bey de Tunis qui dévora un officier » au lieu de décora. La personnalité qui « pissa au milieu des écoliers respectueux » au lieu de passa. « La victime qui était ingénieur à Grenoble » au lieu d'agronome, etc...

Comme exemple de bourrage de crâne, citons le Matin, du 24 août 1914, qui annonçait sur sept colonnes « Les Cosaques à 5 étapes de Berlin. Puis la Presse qui, en mai 1927, affirmait avec interviews, la traversée de l'Atlantique par Nungesser et Coli.

...Comme la langue d'Esoppe, estimons que la presse peut être la meilleure et la pire des choses !



Aurélien Scholl, mort en 1902. Bordelais, il devint une des figures les plus parisiennes de son temps. Célèbre pour ses mots cinglants et ses duels. Son quartier général était au café Tortoni. (Photos et documents Harlaque.)

Le Théâtre Radiodiffusé

LES ÉMISSIONS DRAMATIQUES ET MUSICALES

par Edmond SÉE

LA pièce de M. Simon Gantillon, *Bifur*, figurait, l'autre semaine, au programme du « Théâtre français contemporain » (diffusé chaque mardi) et que commente avec tant de pénétrante intelligence notre confrère Robert Kemp. C'est au théâtre Montparnasse-Gaston-Baty que fut représentée pour la première fois, quelques années après l'armistice de 18, la comédie nouvelle de M. Gantillon, déjà accrédité auprès du public par *Cyclone* et surtout par cette *Maya*, une des plus éclatantes et plus fructueuses réussites du « Studio des Champs-Élysées ». La carrière de *Bifur* fut, à vrai dire, beaucoup plus incertaine que celle de *Maya*. L'écrivain traitait ici le troublant problème de la transmigration des âmes. Il m'a paru, en écoutant l'œuvre à nouveau, qu'il était loin de l'avoir tout à fait résolu ! *Bifur* contient, certes, l'on a pu s'en convaincre à l'écoute, nombre d'épisodes reflétant une ardeur, une véhémence effusives assez émouvantes. Mais la pièce accuse une sorte de naïveté, un « primarisme » idéologique un peu déconcertants, en même temps qu'elle use de certains procédés bien arbitraires. Pour ma part, accroché, séduit au début, l'autre soir, par l'accent des premières scènes, j'ai senti mon émotion se dissiper, de tableau en tableau, au fur et à mesure que se succédaient ces épisodes trop ingénieusement agencés par un auteur résolu à nous imposer son point de vue mystico-ésotérique par tous les moyens, fût-ce des moyens de théâtre. Puisqu'on diffusait une œuvre de M. Gantillon, et puisque *Maya* eût risqué d'éveiller les susceptibilités d'un certain public (la pièce, vous le savez, se déroule dans un milieu un peu spécial), peut-être eût-il mieux valu choisir *Cyclone*, du même auteur, car *Cyclone*, de par ses qualités atmosphériques et évocatrices, s'avère radiophonique au premier chef !...

J'ai pris un vif intérêt, en revanche, à l'audition de *la Bonne Espérance*, de Herman Heijermans, créée il y a bien longtemps, boulevard de Strasbourg, par Antoine (cet Antoine dont notre cher Jacques Copeau ressuscitait hier, avec tant de bonheur, la vivante silhouette). C'est une histoire toute simple, mais d'une justesse de ton, d'une sobriété, d'un accent poignants et où, sans appuyer jamais, sans avoir l'air d'y toucher, l'écrivain hollandais dresse le plus terrible, le plus impitoyable réquisitoire du monde contre les patrons armateurs qui, pour s'enrichir, n'hésitent pas à vouer leurs subordonnés à une mort presque inéluctable ! Heijermans fait ici, l'un des premiers, du socialisme dramatique, mais sans jamais théoriser et rien qu'en nous révélant les faits et les êtres tels qu'ils sont, en toute naïve et terrible sincérité, qu'il s'agisse des exploités ou des exploités. L'effet d'une telle œuvre est saisissant et elle « porte » directement sur l'auditeur comme elle « portait » jadis sur le public du théâtre Antoine. Remarquable interprétation radiophonique, avec MM. Harry Krimer, Denoël, Serge Nadaud, Rouyer, Mmes Anita Soler, Yvonne Villeroy et d'autres encore. Car la pièce contient un grand nombre de personnages.

Écoutez chaque semaine dans le programme national et le programme parisien nos émissions dramatiques (Théâtre radiodiffusé et retransmis).



Henri de Rochefort, mort en 1913, qui fonda La Lanterne, violent pamphlet contre l'Empire. Un de ses articles débutait ainsi : « La France compte 35 millions de sujets sans compter les sujets de mécontentement... »

Arthur Meyer, mort en 1924, dirigea Le Gaulois, journal mondain, conservateur et monarchiste. Il fut le type même du boulevardier.



Programmes de la Radiodiffusion Française

DU 1^{er} AVRIL

AU 7 AVRIL

EMETTEURS TRANSMETTANT LE PROGRAMME NATIONAL

REGION PARISIENNE :

Paris, 20 kw., 431 m. 70. 695 kcs.

PROVINCE :

- *Agen, 1 kw., 247 m. 30. 1.213 kcs.
- Bordeaux, 15 kw., 269 m. 50. 1.113 kcs.
- *Clermont-Fd., 1 kw., 209 m. 90. 1.429 kcs.
- Digne, 0 kw. 100. 206 m. 1.456 kcs.
- Grenoble, 15 kw., 309 m. 90. 968 kcs.
- Lille, 0 kw. 5. 247 m. 30. 1.213 kcs.
- Limoges, 120 kw., 463 m. 648 kcs.
- Louvetot (Seine-Inf.), 2 kw., 342 m. 80. 959 kcs.
- Lyon, 20 kw., 335 m. 20. 895 kcs.
- Marseille, 10 kw., 400 m. 50. 749 kcs.
- *Montpellier, 0 kw. 5. 224 m. 1.339 kcs.
- Nancy, 1 kw., 224 m. 1.339 kcs.
- *Nîmes, 2 kw., 228 m. 60. 1.040 kcs.
- Rennes, 15 kw., 268 m. 60. 1.040 kcs.
- Strasbourg, 2 kw., 349 m. 20. 859 kcs.
- Toulouse, 10 kw., 328 m. 60. 913 kcs.

DIMANCHE 1^{er}

PROGRAMME NATIONAL

- 6.30 Horloge parlante.
- INFORMATIONS.**
- 40 Emission paysanne.
- 45 Les cours commerciaux et agricoles.
- 50 Musique légère.
- 7.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 05 Chronique fiscale.
- 10 Chronique du travail.
- 15 Réveil musculaire, par Robert-H. Raynaud.
- 30 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 40 Editorial de Jean CASTET.
- 45 La voix des Prisonniers et Déportés : Emission du Ministère des Prisonniers.
- 50 La minute de RADIO 45.
- 8.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 10 Revue de presse par Jean Calvel.
- 20 Airs d'opérettes.
- 27 La pensée du matin, par Noëlle Alexandre.
- 30 L' PROVINCES d'outre-mer.
- 40 Service religieux organisé par la Fédération Protestante de France à l'Eglise Réformée de l'Etoile, sous la présidence du Pasteur Pierre Maury. Partie liturgique chantée par la Chorale de Pentemont, sous la direction de Jean Ulmer. A l'orgue : Alexandre Cellier.
- 9.10 **INFORMATIONS.**
- 15 Disques.
- 30 Emission pour les travailleurs et tirailleurs d'outre-mer.
- 45 Le courrier des auditeurs, par François Guillaume.
- 10.00 Grand-Messe célébrée en la Chapelle de l'Institut des Jeunes Aveugles, avec le concours de la Psalette Notre-Dame, d'Irène Joachim, Andrée Faure-Espérel, Jean Paniel, Jean Hazard, et d'un groupe instrumental sous la direction de Jacques Chailley. A l'orgue : Gaston Litaize. Commentaires et sermon par le R. P. Avril. - Propre du jour de Pâques. - Ordinaire : Messe « Ave Maris Stella », de Josquin des Prés. Offertoire : Interlude pour cuivres et orgue de Jean Langlais. Après l'ite, Missa est : Te Deum pour chœurs et cuivres de William Klentz. Sortie : Final de la 3^e Symphonie pour orgue L. Vierne.
- 11.15 Paul Bonneau et son orchestre, avec le concours d'Emile Rousseau : Le carillon de Westminster (P. Bonneau) - Rêve d'or (Max Pehol) - Un navire sur le fleuve (P. Bonneau) - Chanson de plein vent (P. Devereux) - Heigh-ho, du film Blanche-Neige (F. Churchill) - Peine d'amour (P. Durand) - Etude (P. Bonneau) - Valse d'un jour (René Sylviano).
- 12.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 10 Emission « Jeunesse ».
- 15 Nouvelles de la 1^{re} Armée.
- 20 Sportifs, où irez-vous cet après-midi ?
- 30 « Au carrefour des ondes », avec René Lefèvre et Isidore.

- 13.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- COMMEN-TEES par Jean Roire.
- 05 Récits de guerre ou chronique.
- 10 « Sur le pas de la porte », par Ded Rysel, avec Yvonne Biron, Jeanine Francy, Andrée Kléber, Norbert Vincent et l'auteur.
- 20 Prisonniers et Déportés.
- 30 Carillon de Rouen. Présentation de Charles Le Marchand : Carillon sur l'Alleluia pascal (Maurice Lenfant) - L'Angéus de la mer (Goublier) - Cloches de Pâques (Van Stratum) - La Truite (Schubert) - Les cloches bleues d'Ecosse (Ryder) - Chanson des Cloches de Corneville (Planquette).
- 45 Mélodies par Suzanne Peignot : L'île heureuse (Chabrier) - Le colibri ; Sérénade italienne (Chausson) - Dans la nymphe ; Clair de lune ; L'hiver a cessé (Gabriel Fauré).
- 14.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 10 Hubert Rostaing et son orchestre, avec le concours de A. Briggs, Ch. Bellest et Léo Chauliac : Opus 1 (Tommy Dorsey) ; Poinciana (Nat Simon) ; Boggie blues ; Improvisation (Léo Chauliac). Au piano : Léo Chauliac - Then ill' be happy (Tommy Dorsey) - Minor Swing (Django Reinhardt), par le trio Rostaing, Chaillic, Dieval - Grabb'n blues (A. Briggs) ; When the saints go marchin' in (L. Armstrong), par Arthur Briggs - Take the « A » train (Micheoël) - Star dust (Michael) Crazy rythm (arr. Bellest), par Christian Bellest - Number 19 (Earl Hines).
- 45 Transmission différée du Théâtre National de l'Opéra : **GALA LILY PONS,** donné pour les troupes alliées sous le haut patronage du Ministère de l'Education Nationale, par Lily Pons, coloratura soprano, et l'Harmonie de l'Armée des Etats-Unis (chef : Captain Thomas F. Darcy, augmentée des violons de l'orchestre du Major Glenn Miller, sous la direction d'André Kostelanetz, avec le concours de Théodore Paxson, pianiste, et de Frank Versacci, flûtiste. American Patrol (Meacham) ; Lo here the Gentle Lark (Bishop) ; Rigoletto, air de Gilda (Verdi) ; Estrellita (Ponce) : Lily Pons. Rhapsody in blue (Gershwin), soliste : Théodore Paxson. - Star Dust (Carmichael) ; Swanee River (Foster) ; Dixie (Foster) : Frank Versacci et Theodore Paxson. Ave Maria (Bach-Gounod) ; Sadoo chant hindou (Rimsky-Korsakoff) ; Lakmé, air des Clochettes (Léo Delibes) : Lily Pons. Radio-reportage par A. Goupilières.
- 16.00 « La quête de Lancelot », par Jean de Beer, musique d'André Jolivet. Fée Viviane : Lise Delamare ; Reine Geneviève : Marcelle Tassencourt ; Saraïde : Paula Dehelly ; Branguien : Germaine Delbat ; Dame de Caranel : Jacqueline Dufrene ; Dame de Malehaut : Suzanne Nivette ; La Révolte : Madeleine Larsay ; La Paresse : Yamme Cayret ; La Luxure : Marie Mergé ; Une vieille Femme : Renée Ludger ; Une jeune Fille : Rosine Luguet ; Le Récitant : Jacques Copeau ; Lancelot de Luc : Jean Desailly ; Le Roi Arthur : Pierre Morin ; Le Roi Mèllès : Gaston Séverin ; Agravaïn : Robert Moncade ; Le Messager : Jacques Sarthou ; L'Homme Noir : Max Palenc.
- 17.08 La Voix des Prisonniers et Déportés : Liste des libérés et nouvelles des camps.
- 20 Texte de présentation du concert Lamoureux.
- 30 Transmission du concert donné à la Salle Pleyel par l'Association des Concerts Lamoureux sous la direction d'Eugène Bigot : Symphonie fantastique (Berlioz) - Il re pastor ; Agnus Dei ; Alleluia (Mozart). Soliste : Nicole Tavola - Daphnis et Chloé (Maurice Ravel). Présentation de L. Durey.
- 19.15 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 25 A travers les sports.
- 20.00 **INFORMATIONS.**
- COMMEN-TEES par Y. Grosrichard.
- 05 Editorial de Jacques LASSAIGNE.
- 10 Chronique du Ravitaillement.
- 15 Danse sur le piano, une émission d'Henri Kubnick, avec Francis Lopez, Yvette Dinville, Marguerite Arandel, Paul Lochner et l'auteur.

30 « Les Français parlent aux Français. »

- L'Equipe française de la B. B. C. répond aux questions des auditeurs et discute avec ses invités des problèmes du jour.
- 21.00 La minute de l'Absent.
- 02 « L'Aviation française en guerre. » Emission présentée par Alex Virot, sous le patronage du Ministère de l'Air, avec le concours des Forces Aériennes Françaises.
- 30 « PARIS VOUS PARLE. » Editorial de Maurice SCHUMANN Pierre Crénese vous parle - Reportage du front - La vie à Paris - Commentaires des nouvelles par Fernand Pouey. - Mise en ondes : Arno-Charles Brun.
- 22.00 « Cent ans de Vaudeville » : **LE HARICOT VERT** 1 acte de Henri Duvernois, Jean : Julien Bertheau ; Pierre : Roger Rudel ; Mme Vernier : Charlotte Clasis.
- LES VOISINS** 1 acte de Henri Duvernois, M. Fournier : Gaston Séverin ; Gaston : André Burgère ; Mme Fournier : Marguerite Guéreau ; Suzanne : Lily Siou ; La Bonne : Berthe d'Yd. Musique d'André Jolivet. Présentation de Serge Veber.
- 23.00 **INFORMATIONS.** (Aujourd'hui dans le monde.) 15 Emission de minuit ; 6° Quatuor, « Les dissonances » (Mozart), par le Quatuor Quattrochi : Robert, Marcel, Léon et Lucien Quattrochi. Mélodies, par Lucien Lovano : Le Roi des Aulnes ; Le sosie ; Deux extraits du voyage d'hiver (Schubert) - J'ai pardonné ; Au loin (Schumann).
- 24.00 Horloge parlante.
- INFORMATIONS.**
- 10 Messages familiaux
- 30 Emission pour les Prisonniers.
- 45 Fin des émissions

PROGRAMME PARISIEN

- 6.30 Horloge parlante.
- INFORMATIONS.**
- 40 Disques.
- 7.00 Musique variée.
- 30 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 40 Editorial de Jean CASTET.
- 10 Disques.
- 15 « Ephéméride de la Radiodiffusion Française », par A. M. Duvernoy et P. Arnaud, avec Ch. Lemarchand (le grand-père) Pierre Laugier (M. Verneirey), Suzy Ledret (Mme Verneirey), Françoise Christian (Françoise), Anne-Marie Duvernoy (Nathalie), J. Lecour (Frédéric), Pierre Arnaud (Serge). Illustrations musicales de Pierre Spiers.
- 12.30 **INFORMATIONS.**
- 40 « Livres propos » de Georges Delamare.
- 45 Dejeuner-concert sous la direction de William Cantrelle. avec le concours de Charles-Paul : Les Noces de Jeannette (Victor Massé) - Patrie (Paladilhe), chanté par Charles-Paul - A l'église ; Trépak (Tchaikowsky).
- 13.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- COMMEN-TEES par Jean Roire.
- 05 Récits de guerre ou chronique.
- 10 Suite du déjeuner-concert. L'abeille (Schubert) - L'Africain (Meyerbeer), chanté par Charles-Paul - Petite suite (G. Pierné).
- 30 **INFORMATIONS.**
- 45 « Romance de France », par Guy Brun.
- 14.00 « Jeux radiophoniques » de Claude-Marcel Laurent, présentés par l'auteur et Arlette Peters.
- « Music-hall franco-allié. » Une émission de J.-J. Vital, avec l'orch. Noël Chiboust.
- 15.30 « Sports et musique » présentés par Alex Virot.
- 18.00 « Magazine du Théâtre » : Propos sur la langue française, par Georges Leroy - Interview par Roger Lannes - La revue de l'actualité théâtrale, par René-Maurice Picard - Souvenirs de théâtre de Jacques Copeau - Le pastiche dramatique de M.-L. Bataille, présenté par Jean de Beer.
- 19.00 Le Congrès des animaux, par Roger Féral, avec Georges Lannes, Mad. Suifel G. Rivière, Denise Kery, G. Philippe, Hiéronimus et Robert Pizani.
- 30 « Notre Paris » : Chansons et métiers.
- 35 Chronique du Comité Parisien de Libération.
- 40 « La ronde des prénoms », avec Laure Diana, Jean Piál, Madeleine Ricard, Fantaisie radiophonique de Valentin Tarault. Orchestre Chobillon.
- 20.00 « Le cirque à Paris », par Jacques Pauliac, avec Jacques Hélican et son orchestre.
- 30 « CE SOIR EN FRANCE. » Editorial de Pierre PARAF. - Revue de presse de Marc Blancpain. - Actualités par Jean Calvel. - Mise en ondes de Mme Guillemin-Rayray.
- 45 Radio-reportages.
- 21.00 **INFORMATIONS.**
- 10 Variétés.
- 45 Soliste. Mélodies, par Maurice Didier : Avril (Delmet) - Aminthe (Weckerlin) - Soyons unis (Rhené Batton) - Envoi de fleurs (Delmet) - 22.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 22.15 Souvenirs avec Jean Sablon, 45 Soliste. Pièces pour harpe, par France Verdadat : Chanson de Guillot Martin (Perihou) - Sur la rive de la mer (Oberthur) - Chauve-souris (Trépard). Mélodies, par Yvonne Corke : Les adieux de l'hôtesse arabe (G. Bize) - Un dimanche (Brahms) - Elégie (Massenet) - Cimetièrre de campagne (R. Hahn).
- 23.00 Fin des émissions.

- 45 Trois pièces de Mozart chantées par Roger Bourdin et Lily Pons (disques) : Don Juan, sérénade. Chant : Roger Bourdin - Les Noces de Figaro, « Mon cœur soupire ». Chant : Lily Pons - La Flûte enchantée, air de « La reine de la nuit ». Chant : Lily Pons.
- 55 Chronique des Anciens de la Résistance.
- 8.00 La minute de RADIO 45.
- 01 Musique variée.
- 20 Emission féminine.
- 30 Heure exacte.
- 45 Orgue de cinéma.
- 9.00 Concert des Auditeurs présenté par Marcel Paul.
- 10.00 Sélection d'opérettes et d'opéras-comiques.
- 45 « L'Arc-en-ciel des chansons », par Robert Beauvais.
- 11 15 « Musette et chansons. » émission de Roger Vayssé, avec Jane Chacun, Michel Roger et l'ensemble Géo Privat.
- 12.00 Courrier des Auditeurs, par François Guillaume.

LUNDI 2

PROGRAMME NATIONAL

- 6.30 Horloge parlante.
- INFORMATIONS.**
- 40 Emission paysanne.
- 45 Cours commerciaux et agricoles.
- 50 Musique légère.
- 7.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 05 Chronique juridique.
- 10 Chronique du Travail.
- 15 Réveil musculaire.
- 30 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 40 Editorial de Jean CHAUVEAU.
- 45 La Voix des Prisonniers et Déportés : émission de la Fédération des Prisonniers et Déportés.
- 59 La minute de RADIO 45.
- 8.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**

EMETTEURS TRANSMETTANT LE PROGRAMME PARISIEN

REGION PARISIENNE :

Paris, 10 kw., 386 m. 60. 776 kcs.

PROVINCE :

- Marseille : 0 kw. 5. 222 m. 60. 1.346 kcs.
- Lyon, 4 kw., 215 m. 40. 1.393 kcs.
- Toulouse : 1 kw., 259 m. 10. 1.157 kcs.
- Limoges, 20 kw., 360 m. 60. 832 kcs.
- Limoges. En semaine : 20 kw., 360 m. 60. 832 kcs. (de 6 h. 30 à 8 h. 30, de 12 h. à 13 h. 15). 1 kw., 206 m., 1.456 kcs (de 18 h. 30 à fin des émissions).
- Le dimanche : 20 kw., 360 m. 60. 18 h. 30 à fin des émissions).
- 1 kw., 206 m., 1.456 kcs (de 17 h. à 23 h.).
- Le poste de Limoges, 20 kw., 360 m. 60. 832 kcs, transmet également un programme régional aux heures suivantes : En semaine : 8 h. 20 à 8 h. 30, 13 h. 30 à 14 h., 18 h. 30 à 19 h. Lundi, mercredi, vendredi, samedi (de 20 h. 15 à 21 h. 30).
- Mardi, jeudi (de 22 h. à 23 h.).
- Le dimanche : 9 h. 10 à 9 h. 30, 22 h. 15 à 12 h. 40, 13 h. 30 à 14 h., 21 h. à 21 h. 30, 22 h. à 23 h.

- 10 Revue de presse, par André Delacour.
- 20 Disques.
- 30 Provinces d'outre-mer.
- 50 Musique légère.
- 57 « La pensée du matin. »
- 9.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 05 C'était le bon temps.
- 45 Musique lyrique.
- 10.15 « Jésus raconté par le Juif Errant. » Adaptation d'Edouard Klein, d'après le roman d'Edmond Fleg. Le Juif errant : Samson Fainsilber ; Jésus : Harry Krimmer : 1^{re} voix : Jean Claudio ; Judas : Maurice Nazil ; Pilate : Alfred Argus.
- 11.00 Ralph Carcel et son ensemble vocal : Rapsodie sur des airs du Nord de la France (arr. Ralph Carcel) - Le p'tit quinquin (Desrousseaux) par l'ensemble vocal - En Bretagne (Rhené Batton) : Dimanche de Pâques sur la place de l'Eglise de Pont-Aven. - Sur la grève déserte de Trez-Fouz - Trois jeunes filles, par l'ensemble vocal - Le Roi Dagobert (M.-S. Rousseau) - Frère Jacques ; Maudis sois-tu, carillonneur, par l'ensemble vocal - Rapsodie sur des airs du pays d'Occ (Paul Lacombe) - Auprès de ma blonde, par l'ensemble vocal - Paysages normands (Georges Spork).
- 12.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 10 Emission de la Commission Militaire Nationale.
- 15 Nouvelles de la 1^{re} Armée.
- 20 Sportifs, où irez-vous cet après-midi ?
- 30 « Au carrefour des ondes », avec René Lefèvre et Isidore.
- 13.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- COMMEN-TEES par Fernand Pouey.
- 05 Récits de guerre ou chronique.
- 10 « Sur le pas de la porte », par Ded Rysel, avec Yvonne Biron, Jeanine Francy, Andrée Kléber, Norbert Vincent et l'auteur.
- 20 André Girard et son orchestre, avec Jean Vaugois : Deux concertos comiques (Michel Corette) - Menuet du boeuf - Sérénade (Haydn) - Polka des « Vendredis » (Lazounov) - Deux Pièces pour violoncelle et cordes (R. Penau). Soliste : Jean Vaugois - Adagio de l'Arlesienne (Bizet) - Sérénade (G. Ropartz).
- 14.00 Heure exacte.
- INFORMATIONS.**
- 10 Pâques chez les vedettes, émission de Jacques Pauliac avec l'orchestre Jacques Hélican, Paul Colline, Jean Desailly, Georges Ulmer, Marguerite Piteau, Dréam, Josée Bisbal, Nelly Kay et Samson Fainsilber. - Match de boxe présenté par J. Sallebert.
- 15.15 Camille Sauvage et son orchestre, avec le concours de Michel Lucki. Tiger rag (La Rocca) - Le secret de mon cœur (C. Sauvage), chanté par Michel Lucki - Ambiance (C. Sauvage) - Carina Lucia (Vincent Scotto), chanté par Michel Lucki - Nuages (R. Reinhardt) - Lamuntocho (Vincent Scotto), chanté par Michel Lucki - Balade (C. Sauvage).



Madeline Sologne fera revivre pour nos auditeurs l'émouvante Nathalie de l'« Eternel Retour » au cours de l'émission : L'Ecran sans images, le jeudi 5 avril à 22 h. 30. (pr. parisien) (Photo Carlet aîné)



Roger Bourdin, de l'Opéra-Comique, chantera pour vous quelques extraits du Don Juan de Mozart le dimanche 14 avril à 7 h. 45 (progr. parisien) (Photo Harcourt.)

15.50 Reportage des manifestations patriotiques qui se déroulent sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à l'occasion de la remise, par le général de Gaulle, de la croix de la Libération à la Ville de Paris.

18.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 10 Nouvelles de l'Empire. 15 Emission enfantine. Le quart d'heure du bon chat Cricrubi, je sais tout, par Géraldine Gérard. Le chat Cricrubi : Héronimus. La speckerine : Yvonne Farvel. Le Jeu radiophonique, de Remy Paton. 30 Informations sportives. 35 Emission féminine. 40 La Voix des Prisonniers et Déportés : Liste des libérés et nouvelles des camps. 55 Bulletin financier.

19.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 10 Chronique du Conseil National de la Résistance. 15 Radio-reportages. 19.30 A travers les sports. 20.00 INFORMATIONS COMMENTÉES par Henri Bénazet. 05 Editorial de V. JANTON. 10 Chronique militaire du Colonel Chassin.

20.15 Orch. symphonique sous la direction de J. Giardino : 1^{re} Symphonie en ut (Paul Paray) - Concerto en sol majeur pour violon et orchestre (Mozart), soliste : Denise Soriano. - La grande Pêche russe (ouverture) (Rimsky-Korsakoff).

21.30 « PARIS VOUS PARLE. » Editorial de Georges GOFSE. - Jacques Duchesne vous parle. - Reportage du front. - La vie à Paris. - Commentaires des nouvelles par Marc Mussier. - Mise en ondes d'Arno-Charles Brun. 22.00 Souvenir sur trois notes, par Jacques Pauliac. 30 Noël Chibonst et son orchestre, avec Paul Mattei : It's a wonderful world (Savitt) - Make love with a guitar (Grever) - En passant sur le quai fleur (Lucchesi) - Rockabye Basie (C. Basie) - Holiday for strings.

23.00 INFORMATIONS. (Aujourd'hui dans le monde.) 15 Emission de minuit : Mystique et Poésie par Michel Carrouges, avec le concours de Séverine, Yvonne Farvel, Raymond Fernel, Marline Audrain, Samson Fainsilber, Robert Chandeau, Dominique Buckhardt et Robert Marcy. 24.00 Horloge parlante. INFORMATIONS. 10 Messages familiaux. 30 Emission pour les Prisonniers. 45 Fin des émissions.

PROGRAMME PARISIEN 6.30 Horloge parlante. INFORMATIONS. 40 Musiques légère et militaire. 7.00 Disques. 30 Heure exacte. INFORMATIONS. 40 Editorial de Jean CHAUVÉAU. 45 Dix minutes avec Jascha Heifetz. 55 Chronique du Ravitaillement. 8.00 La minute de RADIO 45. 01 Musique de ballet. 20 Emission féminine. 30 Heure exacte. INFORMATIONS. 45 Arrêt des émissions.

12.00 Dix minutes avec Germaine Sablon. 10 « La question du jour », par Jean Quittard. 15 « Ephéméride de la Radio-

diffusion Française », par A.-M. Duverney et P. Arnaud. 30 INFORMATIONS. 40 « Livres propos » de Georges Delamare. 45 Pierre Pagliano et son ensemble. La calesera (Alonso) - Désespérance (Altaro) - Jota montanesa (José Sentis) - Souvenance (Pierre Pagliano) - A qui la faute (Verdu) - Ecos del Plata (José Lucchesi) - Douce biguine (R. Lucchesi).

13.00 Heure exacte. INFORMATIONS COMMENTÉES par Fernand Pouey. 05 Récits de guerre ou chronique. 10 Pierre Pagliano et son ensemble (suite). 30 INFORMATIONS. 45 « Le magasin pittoresque » Emission d'Henri Kubnick, avec Yvette Dinville, Marguerite Arandel, Pierre Louis, Serge Flateau, Jean Razéna et l'auteur. Au piano, Edward Chekter et le compositeur Henry Bourtaire.

15 Orchestre E. de Coriolis, avec René Sael. Boléro (Silero) - Poète et paysan (Suppé) - Canzonetta ; Les cigales (Filippucci) - Barcarole (Gounod) ; Paysages (R. Hahn) ; Sérénade (Gounod), chanté par René Sael - Passionnément (Messager) - La pendulette de la nursery (Ch. Williams)

15.02 Retransmission du Théâtre Mogador : « LA VIE DE CHATEAU » Opérette en 2 actes et 6 tableaux de Max Régner et Raymond Vincy. Musique de Georges Sellers. Orchestre sous la direction de Paul Florendas.

Victor Coquillette : Max Régner ; Adhémar ; Edmond Castel ; Gérard ; Jean Bobillot ; Oscar ; René Fluet ; Le gardien ; Maurice ; Le majordome ; Max Berger ; Le peintre ; Jean Tarec ; Le marchand de tableaux ; Pierre Leccoq ; Hortense de Plainpied ; Alice Tissot ; Yvette ; Marguerite Villy ; Zizi ; Betty Hoop ; Nicole ; Simone Vetty ; Les jeunes filles ; Josette ; Sylvie Laurence ; Suzanne ; Penny Claudel ; Odette ; Marguerite Gauthier ; Alice ; Danny Dorsay ; Raymond ; Jacqueline Créteur ; Germaine ; Gisèle Beaumont. - Présentation par François Chateletard.

16.15 Entracte. Disques. 45 LA VIE DE CHATEAU (suite).

17.47 Sports. 18.30 « Sur des rythmes de danse », par Pierre Bergerac. « Musique inspirée par l'eau » Les fontaines de Rome (Respighi) ; Orchestre symphonique de Milan, dir. Lorenzo Molajoli - Les chansons de Mirka (Alexandre Georges-Jean Richepin). Chant : Bernadette Delprat. Orchestre dir. Eugène Bigot - Nymphes des eaux (Roger Quilter) ; B. B. C. Théâtre Orchestra - La truite (Schubert). Chant : Georges Thill - Extraits de « La Moldava » (Smetana).

19.00 « La leçon d'anglais », par Violette Jean, avec Lise Elina et Bravig Imbs.

19.05 « Légendes et locutions. » Jeu littéraire de Claude Gevel 15 Dix minutes avec Nadia Dauty et Marcel Véran.

30 « Notre Paris » : Paris et les écrivains, par René Laporte. 35 Emission de la Jeunesse. 40 « Music-Hall du lundi. » Une émission de Marcel Paul, présentée par Marianne Michel.

20.30 « CE SOIR EN FRANCE » : Editorial de Jean GUIGNEBERT. - Revue de presse par Marc Blancpain. - Actualités par Jean Calvel. - Mise en ondes de Mme Guillemin-Tarayre. 45 Radio-reportages.

21.00 INFORMATIONS. 10 « L'heure étoilée », par Guy Brun.

22.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 15 Les rois de l'Opérette : « STRAUSS » par Florent Fels.

Johann : François Vibert ; Jetty : Juliette Demestre ; Lili : Lucienne Doridge ; Adèle : Simone Bonelli ; Proch : Hubert Prélher ; Max Steiler : Georges Hubert ; L'empereur François-Joseph : Georges Flateau ; Brahms : Robert Dalban ; Le récitant : Gaëtan Jor. 23.00 Fin des émissions.

MARDI 3

PROGRAMME NATIONAL 6.30 Horloge parlante. INFORMATIONS. 40 Emission paysanne. 45 Cours commerciaux et agricoles. 50 Musique légère. 7.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 05 Chronique de la Santé publique. 10 Chronique du Travail. 15 Réveil musculaire.

30 Heure exacte. INFORMATIONS. 40 Editorial d'Yves GROS-RICHARD. 45 La Voix des Prisonniers et Déportés : Emission du M. N. P. G. D. 50 La minute de RADIO 45. 8.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 10 Revue de presse par Lucien Barnier. 20 La leçon de français pour les soldats britanniques et américains, par Marie-Thérèse Février et Jean Sagnier. 27 Disque. 30 Provinces d'outre-mer. 50 Disques. 57 « La pensée du matin. »

9.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 05 Heure de l'Education française. Géographie : Les Landes (V) ; Avec les pèlerins de St-Jacques. - Philosophie : Les philosophes et l'amour (X). - Histoire : Les caillottes (III). 50 Linguistique anglaise. 10.00 Arrêt des émissions.

12.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 10 Emission de la Jeunesse. 12.20 Soliste. Suite (Trickler). Violoncelle : Paul Bazelaire.

30 « Au carrefour des ondes », avec René Lefèvre et Isidore. 13.00 Heure exacte. INFORMATIONS COMMENTÉES par Henri Bénazet.

05 Chronique du Ministère de la Justice. 10 « Sur le pas de la porte », par Dod Rysel, avec Yvonne Biron, Jeanne Francy, Andrée Kléber, Norbert Vincent et l'auteur. 20 Les belles pages de Massenet.

Orchestre lyrique de la Radiodiffusion Française sous la direction de Jean Giardino. Présentation de Denyse Vautrin. « Thais » : Air d'Alexandrie ; Pierre Nougaro - Air du miroir ; Geori-Boué.

« Werther » : Invocation à la nature ; Georges Noré - Air des lettres ; Suzanne Juyol - Stances « Pourquoi me réveiller » ; Georges Noré. « Héroïade » : « Vision fugitive » ; Pierre Nougaro. « Manon » : Air de la table ; Geori-Boué - Duo de Saint-Sulpice ; Geori-Boué et Georges Noré.



Nelly Kay que vous entendrez dans l'émission de Jacques Pauliac "Pâques chez les Vedettes", le lundi 2 avril à 14 h. 10. (pr. national). (Photo Harcourt)

14.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 10 Georges Auric vous présente ses enregistrements préférés. 20 Les rivières qui chantent, par Cl. Dufresne et Nicole Robert. 15.15 Bulletin financier. 20 Musique de chambre : Sonate (Leonardo da Vinci) ; Gavotte (Loillet), pour flûte et harpe ; Fernand Marseaux et Lily Laskine. - Féerie (Marcel Tournier). Harpe : Lily Laskine. - Madrigal (Louis Aubert) ; Orientale (Philippe Gaubert) ; Mascara (Joseph Lambert), pour flûte, avec accompagnement de harpe ; F. Marseaux et Lily Laskine. Pièces pour violoncelle, par M. Lopes.

Adagio Allegro Scherzetto ; Berceuse (Schubert) - Chant du métal (Glazounov) - Danse espagnole (Granados). 16.00 Les grandes premières, par Pierre Le Rouzic, avec le concours de A.-M. Darlay et Jean-Philippe Méré. 30 Musique anglaise : Sérénade à la musique ; Ouverture des « Guêpes » (Vaughan Williams).

17.00 La fenêtre ouverte, par Robert Beauvais. 30 Soliste. 2^e Sonate en ré mineur pour piano

et violon (Schumann) : Ginette Doyen et Lyche Demirgian. 18.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 10 Nouvelles de l'Empire. 15 La critique des livres : « Acheté en gare », par Jacques Carton, avec le concours de : Yvonne Villeroy, Marcelle Adam, Jean Clarens, Gaëtan Jor, Léon Arvel. 30 Informations sportives. 35 Emission féminine. 40 La Voix des Prisonniers et Déportés : « Les Disparus. » Emission du Ministère des Prisonniers. 55 Chronique financière. 19.00 Heure exacte. INFORMATIONS.

10 Tribune du Conseil National de la Résistance. 15 Radio-reportages. 30 Parade des Chansonniers, avec Maurice, René Paul, Jean-Rieux, Michel Méry, Georges Mathis et Gine Réty. 45 « Chanteurs noirs », par Anne-Marie Duverney : « Les laux nègres ».

20.00 INFORMATIONS COMMENTÉES par Jean Castet. 05 Editorial de Jean MARIN. 10 Chronique économique de Marc Mussier. 15 Théâtre français contemporain : « SAÛL », d'André Gide. Saül : Samson Fainsilber ; La reine : Madeleine Larsay ; David : Robert Chandeau ; Jonathan : Dominique Burkhardt ; Le grand prêtre : Jean d'Yd ; Jonas : Robert Bossis ; L'ombre de Samuel : Jean Toulout ; La sorcière d'Endor : Alice Dufrière ; Jahel : Henri Valbel ; Le barbier : Jacques Thann ; Le démon du désert : René Wilmet ; Le démon de la caverne : Jean-Paul Coquelin ; La récitante : Raymonde Fernel.

21.30 « PARIS VOUS PARLE. » Editorial de Jacques LASSAIGNE. - Reportage du front. - Chronique de Pierre Bourdan. - La vie à Paris. - Commentaire des nouvelles par Pierre Paraf. - Mise en ondes : Arno-Charles Brun. 22.00 Solistes. Pièces pour piano, par Jeanne Laleu : A la belle saison ; Jeux d'enfants petits et grands (Periou). Mélodies, par Jean Planel : Ofronde ; O vent plaisant ; Sonnet ; D'une fontaine ; Sonnet de Bertan ; Psyché cueille des fleurs Chanson du cavalier nomade (André Lermite).

Quatuor (Marcel Orban), par le Quatuor de la Radiodiffusion française : Léon Pascal, Maurice Crut, Delécluse, Robert Salles. 23.00 INFORMATIONS. (Aujourd'hui dans le monde.) 15 Emission de minuit : « Légendes populaires polonaises », racontées par Maria Kastarska. Adaptation radiophonique de B. Horovitz, avec le concours d'Isabelle Anderson, Marline Audrain, Suzy Lardet, Séverine, Alain Gérard, R. Marcy, P. Morin, Henri Nassiet et la chorale de la Radiodiffusion française.

24.00 Horloge parlante. INFORMATIONS. 10 Messages familiaux. 30 Emission pour les Prisonniers. 45 Fin des émissions.

PROGRAMME PARISIEN 6.30 Horloge parlante. INFORMATIONS. 40 Disques. 7.00 Cours de langue anglaise. 30 Horloge parlante. INFORMATIONS. 40 Editorial d'Yves GROS-RICHARD. 45 Musique d'opérette. 55 Chronique de la Confédération Générale des Cadres. 8.00 La minute de RADIO 45. 01 Musique variée. 20 Emission féminine. 30 Heure exacte. INFORMATIONS. 45 Arrêt des émissions.

12.00 Dix minutes avec Yehudi Menuhin (disques). 10 « La question du jour », par Jean Quittard. 15 « Ephéméride de la Radiodiffusion française », par A.-M. Duverney et P. Arnaud. 30 INFORMATIONS. 40 Livres propos de Georges Delamare. 45 Disques. 13.00 Heure exacte. INFORMATIONS COMMENTÉES par Henri Bénazet. 05 Chronique du ministère de la Justice. 10 Disques. 30 INFORMATIONS. 45 Arrêt des émissions.

18.15 « Hygiène et muscles », par Robert Reynaud. 30 « Sur des rythmes de danse », par Pierre Bergerac. « Ballets et valse célèbres » Ballet d'Isoline (André Messager) :

Programmes de la France

Orchestre dir. Ruhlmann - Valse caprice (Rubinstein) - Dolores (Waldteufel) - Valse de l'empereur (Johann Strauss) ; Orchestre sous la direction de Bruno Walter. 19.00 « La leçon d'anglais », 05 « Contrastes », Fantaisie radiophonique de Jean Granier et Françoise Marsay. 30 « Notre Paris », Spectacles de la rue par Marcel Zahar.

35 Comité de Libération de Seine-et-Oise. 40 Emission coloniale. 20.00 Orchestre Jacques Hélian, avec Francine Aubert, M. Roger Zappy Max et Francis Lopez. Sho sho baby (Phill Moore) - Elles ont toutes (A. Gillois-Mirreille) - Sérénade aux nuages (H. Betti) - Chic à Chiquito (F. Lopez) - Quand allons-nous nous marier (G. Ulmer).

30 « CE SOIR EN FRANCE » : Editorial de GERAUD-JOUVE. - Revue de presse par Marc Blancpain. - Actualité par Jean Calvel. - Mise en ondes de Mme Guillemin-Tarayre. 45 Radio-reportage : « Les Vieilles Tiges ».

21.00 INFORMATIONS. 10 « Le Club des Optimistes », par Max Régner. avec Raymond Vincy, Jean Tarec, Oléo et Titi Chéenne. 45 « Radio-Laboratoire », par Albert Riera et Roger Veille. 22.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 25 La belle histoire des œuvres que vous aimez : Carmen, par José Bruyer. 23.00 Fin des émissions.

MERCREDI 4

PROGRAMME NATIONAL

6.30 Horloge parlante. INFORMATIONS. 40 Emission paysanne. 45 Cours commerciaux et agricoles. 50 Musique légère. 7.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 05 Chronique des Sinistrés. 10 Chronique du Travail. 15 Réveil musculaire. 30 Heure exacte. INFORMATIONS. 40 Editorial d'André DELACOUR. 45 La Voix des Prisonniers et Déportés : émission du ministère des Prisonniers. 50 La minute de RADIO 45. 8.00 Heure exacte. INFORMATIONS. 10 Revue de presse par Georges Cahn. 20 La leçon de français pour les soldats britanniques et américains. 27 Disque.

Jary Laferrrière que vous entendez



La Radiodiffusion civile

30 Provinces d'outre-mer.
50 Musique légère romaine.
57 « La pensée du matin »
9.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
05 Heure de l'Education française.
Géographie : L'U. R. S. S. (III) ; Histoire : Henri IV (III) - Psychologie : L'imagination, « folle du logis » - Littérature : Héros et héroïnes de théâtre : Andromaque.
50 Linguistique italienne.
10.00 Arrêt des émissions.

12.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
10 Chronique des Anciens Combattants.
15 L'Entr'aide française.
20 Nouvelles de la 1^{re} Armée.
25 La Vie Sociale, par Marie-Renée Basch-Rigon.
30 Au carrefour des ondes, avec René Lefèvre et Isidore.
13.00 Heure exacte.

INFORMATIONS COMMENTEES par Fernand Pouey.
05 Récits de guerre ou chronique.
10 « Sur le pas de la porte », par Ded Rysel, avec Yvonne Biron, Jeanine Francy, Andrée Kléber, Norbert Vincent et l'auteur. Texte de Marie-Hélène Sandre, avec Serge Flateau, Hélène Gerber, Marion Sinclair.
14.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
10 Suite du concert donné par la Musique des gardiens de la paix.
45 Deux vedettes de la chanson présentées par Rachel Windsor (disques).
15.15 Le bulletin financier.
20 Tours de chant.
16.15 L'Ecole de Paris à travers l'Histoire. Disques présentés par Tibor Harsanyi.
45 Solistes.

Pièces pour clavecin par Marcelle Charbonnier : Suite en la mineur (J.-S. Bach).
Mélodies, par Marthe Bréga : La Lorelei ; L'enfant du pêcheur (Liszt).
Fantaisie pour clavecin, hautbois, clarinette et basson (Grunenwald).
Au clavecin : l'auteur, et le trio d'anches André Dupont ; Taillefer, Dupont et Gabry.
17.15 Les Voix de la Jeunesse, avec le concours de Paul Barré, Pierre Louis, Madeleine Ricard, Max Palenc, Juliette Gérôme.
45 Bulletin colonial.
18.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.
10 Nouvelles de l'Empire.
15 Tribunal des Ombres, avec Roger Breuil et Claude Roy.
30 Informations sportives.
35 Emission féminine.
40 La Voix des Prisonniers et Libérés : Liste des libérés et nouvelles des camps.
55 Chronique financière.
19.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.

dans nos émissions de variétés.
(Photo Harcourt)



10 Tribune du Conseil National de la Résistance.
15 Radio-reportages.
30 « Vieilles chansons, jeunes chansons », par Samson Fainsilber, accompagné par Michel Emer.
45 « Il était une fois »
Contes de tous les temps et de tous les pays, racontés par Marcel Achard, sur une musique de Mireille, avec Jacques Dynam, Gine Réty, Dominique Brévan, Jacqueline Ramon, Jean Porasse, Jacques Emmanuel, Renée Dennessy, Roland Thierry, et l'orchestre Wal Berg.

20.00 INFORMATIONS COMMENTEES par Jean Roire.
05 Editorial de Jean GUIGNEBERT.
10 Chronique de Géraud-Jouve.
15 « LA HABANERA »
Drame lyrique en 3 actes de Raoul Laparra.
Orchestre lyrique et chœurs de la Radiodiffusion Française sous la direction de Henri Tomasi. Présentation de Denyse Vautrin.
Péro : Raymond Malvasio ; Ramon : Pierre Mougour ; Le vieux : André Philippe ; 2^e aveugle : Jean Planel ; Fiancé aragonais : Marcel Le Breton ; 3^e compère, 1^{er} aveugle : José Lanzone ; 3^e aveugle : Jacques Scellier ; Pilar : Marguerite Piteau.

21.30 « PARIS VOUS PARLE »
Editorial de Maurice SCHUMANN. — Reportage du front. — Jean Oberlé vous parle. — La vie à Paris. — Commentaires des nouvelles, par Yves Grosrichard. — Mise en ondes : Arno-Charles Brun.
22.00 « Le courrier des marraînes de guerre », par François Guillaume.
10 Albie Noudel et son ensemble.
30 Une figure de la Résistance : « André Rondenay », par Jean-Louis Allibert, avec le concours de J.-L. Allibert, Louis Eymond, R. Girard, Jean Francey, Jean Brunel, Moulinot.

23.00 INFORMATIONS. (Aujourd'hui dans le monde.)
15 Emission de minuit : Concert spirituel donné à l'église Saint-Honoré d'Eylau, avec le concours de Lise Daniels, Andrée Faure-Espérel, Jean Planel, Jean Hazart, et d'un ensemble instrumental sous la direction de M. Martin. A l'orgue : René Malherbe.
Christus factus est, pour soprano, alto et basse (Durante) : Lise Daniels, F. Dangieray, Jean Hazart. — « Filles de Sion », extrait de la Passion de Haendel : Andrée Faure-Espérel. — El Misericordia, duo (J.-S. Bach) : Andrée Faure-Espérel et Jean Planel. — Deux chants spirituels (J.-S. Bach) : Lise Daniels. — O quam suavis est (Mendelssohn) : La procession (César Franck) : Jean Planel. — Deux extraits de la « Légende de saint Christophe » (Vincent d'Indy) : Prologue à la quête de Dieu ; Récit de l'Érmite : Jean Hazart. — Ave verum (Chausson), En prière (Gabriel Fauré) : Jean Planel. — Cantique de Racine pour quatuor vocal (Gabriel Fauré) : Lise Daniels, Andrée Faure-Espérel, Jean Planel et Jean Hazart.
24.00 Horloge parlante.
INFORMATIONS.
10 Messages familiaux.
30 Emission pour les Prisonniers.
45 Fin des émissions.

PROGRAMME PARISIEN
6.30 Horloge parlante.
INFORMATIONS.
40 Disques.
7.00 Cours de langue italienne.
30 Heure exacte.
INFORMATIONS.
40 Editorial d'André DELACOUR.
45 Dix minutes avec Marcel Vèran.
55 Conseils juridiques pratiques.
8.00 La minute de RADIO 45.
01 Musique légère.
20 Emission féminine.
30 Heure exacte.
INFORMATIONS.
45 Arrêt des émissions.

12.00 Dix minutes avec Jean Sablon (disques).
10 « La question du jour », par Jean Quittard.
15 « Ephéméride de la Radiodiffusion Française », par A.-M. Duverney et P. Arnaud.
30 **INFORMATIONS.**
40 Libres propos de Georges Delamare.
45 « Les chansonniers oubliés », par Léo Lelièvre, avec Lyne Rolland et Monty.
13.00 Heure exacte.
INFORMATIONS COMMENTEES par Fernand Pouey.
05 Récits de guerre ou chronique.
10 Georges Ghestem à l'orgue de cinéma : Les airs de Padilla - Traviata (Verdi) - Chanson d'amour - Avril au bois (Griegh).

30 **INFORMATIONS.**
45 Arrêt des émissions.
18.30 Petite histoire des grands musiciens, par C. Etchepare.
19.00 « La leçon d'anglais », 05 « Sans tambour ni trompette », une émission de François Chatelard.
30 « Notre Paris » : Beautés de Paris, par Louis Chéronnet.
35 Allocution de M. le Préfet de la Seine.
40 « Sans tambour ni trompette » (suite).

20.00 Re transmission du bal donné au Club des Alliés, par l'orchestre de danse de la Musique militaire de l'Armée Américaine sous la direction du sergent Freddy Woolston. Présentation par Bravig Imbs.
30 « CE SOIR EN FRANCE » : Editorial de Pierre PARAF. — Revue de presse par Marc Blancpain. — Actualités par Jean Calvel. — Mise en ondes de Mme Guillemin-Tarayre.
45 Radio-reportages.

21.00 INFORMATIONS.
10 Concert donné par l'Orchestre Symphonique sous la direction de Jean Giardino, avec le concours d'Annik Gelu, violoncelliste : La pie voleuse (Rossini) - Variations symphoniques pour violoncelle et orchestre (Boellmann) ; Annik Gelu - Intermezzo (Moussorgsky) - Henri VIII (Saint-Saëns).
22.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
15 Suite du concert donné par l'orchestre symphonique sous la direction de Jean Giardino. Il ne faut jurer de rien, suite d'orchestre (Louis Beydts) - Ibéria (Albeniz).
45 Improvisation musicale par André Collard, pianiste.
23.00 Fin des émissions.

JEUDI 5 PROGRAMME NATIONAL

6.30 Horloge parlante.
INFORMATIONS.
40 Emission paysanne.
45 Cours commerciaux et agricoles.
50 Musique légère.
7.00 Heure exacte.
05 Chronique de l'Union des Ingénieurs et Techniciens.



La violoncelliste Annick Gelu interprète Les variations symphoniques de Boellmann le mercredi 4 avril à 21h.10 (pr. parisien). (Photo Henri Manuel)

10 Chronique du Travail.
15 Réveil musculaire.
30 Heure exacte.
INFORMATIONS.
40 Editorial de Pierre PARAF.
45 La Voix des Prisonniers et Déportés ; émission du ministère des Prisonniers.
59 La minute de RADIO 45.
8.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
10 Revue de presse par Georges Cahn.
20 La leçon de français pour les soldats britanniques et américains.
27 Disque.
30 Provinces d'outre-mer.
37 « La pensée du matin »
9.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
05 Heure de l'Education française.
Géographie : Emission synthétique consacrée à la Chine.
50 Histoire de la langue française : Montaigne.
10.00 Arrêt des émissions.

12.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
10 Emission de la Commission Nationale Militaire.
15 Nouvelles de la 1^{re} Armée.
20 « La Chanson illustrée », Texte de Geraldine Gérard. Har-

monisation par Van de Walle, avec Madeleine Ricard et Max François.
30 « Au carrefour des ondes », avec René Lefèvre et Isidore.
13.00 Heure exacte.
INFORMATIONS COMMENTEES par Jean Chauveau.
05 Récits de guerre ou chronique.
10 « Sur le pas de la porte », par Ded Rysel, avec Yvonne Biron, Jeanine Francy, Andrée Kléber, Norbert Vincent et l'auteur.
20 Emission enfantine, par Geraldine Gérard : « La plume de Finist le Gerfaut » Conte russe adapté par Evelyne Wybrands.

Le lecteur : Pierre Asso ; Le marchand : René Wilmet ; Le vieillard : A. Gercourt ; Finist : Pierre Delbon ; L'année : Lily Siou ; La négresse : Jeanne Marken ; La princesse : Yvonne Farvel.
40 Travailler en s'amusant. Texte de Marie-Hélène Sandre, avec Serge Flateau, Hélène Gerber, Marion Sinclair.
55 « La chronique sportive », par André Bibal, avec M. Samsop.
14.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
10 Transmission du Théâtre National de la Comédie-Française : « L'AVARE »
Comédie en 5 actes, en prose, de Molière.
Harpagone : Denis d'Inès ; Cléante : Julien Bertheau ; Anselme : Louis Seignier ; Le Commissaire : Le Goff ; La Flèche : Robert Manuel ; Valère : Jean Chevrier ; Maître Jacques : Alfred Adam ; Frasine : Andrée de Chauverau ; Elise : Jeanne Sully ; Marianne : Thérèse Marney ; Dame Claude : Nicole Chollet ; Brin d'Arvoine : Pierre Dargout ; Maître Simon : Roger Rudel ; La Merluiche : Drancourt.

LES FOURBERIES DE SCAPIN
comédie en 3 actes, en prose, de Molière.
Géronte : Denis d'Inès ; Sylvestre : Jean Meyer ; Argante : Louis Seignier ; Scapin : Robert Manuel ; Léandre : Jacques Charon ; Octave : Jean Dessailly ; Nérine : Jane Faber ; Zerbinette : Mireille Perrey ; Hyacinthe : Thérèse Marney.
17.30 Récital d'orgue donné au Palais de Chaillot par Rolande Falcinelli : Prélude et Fugue en ut majeur ; Sinfonia de la 146^e cantate (J.-S. Bach) - Prélude et Fugue sur le nom de Bach (Liszt).
18.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
10 Nouvelles de l'Empire.
20 Emission médicale organisée par le Docteur Huet.
30 Informations sportives.
35 Emission féminine.
40 La Voix des Prisonniers et Déportés : liste des libérés et nouvelles des camps.
55 Chronique financière.

19.00 Heure exacte.
INFORMATIONS.
10 Tribune du Conseil National de la Résistance.
15 Radio-Reportages.
30 « Les Claudestins », par Jean Nocher et Jean-Jacques Vital. Orchestre Michel Emer.
20.00 INFORMATIONS COMMENTEES par Henri Bénazet.
05 Allocution de M. TEITGEN ministre de l'Information.
10 Chronique.
15 Concert donné par l'Orchestre national sous la direction de Manuel Rosenthal, avec le concours de Jacques Dupont.
Les éléments, suite (Destouches) - Fantaisie pour piano et orchestre (Jacques Dupont), par l'auteur - Images (Claude Debussy) : Gigue ; Ibéria ; Ronde de printemps.
21.30 « PARIS VOUS PARLE »
Editorial de Jean MARIN. — Reportage du front. — Les quatre vérités d'André Gillois. — La vie à Paris. — Commentaires des nouvelles par Jean Castet. — Mise en ondes : Arno-Charles Brun.

22.00 Orchestre américain Snow Drops, présenté par Bravig Imbs.
30 « L'écran sans images », présente un grand film français de Jean Cocteau : « L'ÉTERNEL RETOUR », avec Madeleine Sologne, Jean Cocteau, Lily Siou, Charlotte Clasis, René Dupuy, Lucien Brulé et Georges Hubert. Adaptation radiophonique et réalisation de Pierre Barbier.
23.00 INFORMATIONS. (Aujourd'hui dans le monde.)
15 Emission de minuit : « Graines de drame »
« LA TENTATION DE SAINT ANTOINE » de Gustave Flaubert.
Antoine : Henri Nassiet ; Le Diable : Georges Flateau ; Apollonius : Pierre Morin ; Damis : Jacques Thann ; La Mort : Isabelle Anderson ; La Luxure : Lily Siou ; Le Récitant : François Vibert. Présentation de B. Groethuyzen.

24.00 Horloge parlante.
INFORMATIONS.
10 Messages familiaux.
30 Emission pour les Prisonniers.
45 Fin des émissions.



Jean Sablon est toujours aux Ecats-Unis. Mais grâce au disque, nos auditeurs pourront l'entendre dans quelques-uns de ses succès le dimanche 1^{er} avril à 22h.15 et le mercredi 4 avril à 12h. (pr. parisien). (Photo Harcourt)

PROGRAMME PARISIEN

6.30 Horloge parlante.
INFORMATIONS.
40 Disques.
7.00 Cours de langue française.
30 Heure exacte.
INFORMATIONS.
40 Editorial de Pierre PARAF.
45 Dix minutes avec Ray Ventura et ses collégiens.
55 Chronique du ravitaillement.

8.00 La minute de RADIO 45.
01 Musique variée.
20 Emission féminine.
30 Heure exacte.
INFORMATIONS.
45 Arrêt des émissions.
12.00 Dix minutes pour les enfants.
10 « La question du jour », par Jean Quittard.
15 « Ephéméride de la Radiodiffusion Française », par A.-M. Duverney et P. Arnaud.
30 **INFORMATIONS.**
40 Libres propos de Georges Delamare.
45 « Chants historiques et populaires », par Raoul Praxy, avec le concours de Jean Vieuille, de l'Opéra-Comique, accompagné au piano par Jean-Armand Petit.
13.00 Heure exacte.
INFORMATIONS COMMENTEES par Jean Chauveau.
05 Récits de guerre ou chronique.
10 Emission coloniale.
Le concours des chanteurs amateurs coloniaux présenté par Jean Hersan.
30 **INFORMATIONS.**
45 Arrêt des émissions.

18.30 « Comptines de chez nous ». Texte de Geraldine Gérard. Interprétées par Ginette d'Yd, A. Garcia, L. Lemerrier et S. Leconte.
45 « Cricri-je-sais tout ».
55 « Guignol Pulcinella ».
19.00 « La leçon d'anglais », par Violette Jean, avec Lise Elina et Bravig Imbs.
05 Solistes.
Pièces espagnoles pour piano, par Suzy Welfy : Sieste andalouse ; Jota ; Promenades madrilènes (Fédérico Longos) - Jeunes filles au jardin (Mompou) - Danse rituelle du feu (Manuel de Falla).
Mélodies populaires espagnoles, par Maud Sabatier.
30 « Notre Paris » : Paris et les artistes par Michel Florisone.
35 Chronique du Comité Parisien de Libération.
40 « Les héros égarés », de Simone Signoret et Pierre Brasseur, avec Paul Barré.

20.00 « Le Club des Chansons », par Jean Delette, avec Ralph Carcel et son orchestre.
30 « CE SOIR EN FRANCE » : Editorial de Jacques LASSAIGNE. — Revue de presse par Marc Blancpain. — Actualités par Jean Calvel. — Mise en ondes de Mme Guillemin-Tarayre.
45 Radio-reportages.
21.00 « SA MAJESTE LA PAUVRE »
Conte radiophonique en quatre parties de Marthe et Jean Ravenne.
Sadam le Pauvre : Harry Krimmer ; Le Sultan : Serge Nadaud ; le Bouffon : Maurice Nazil ; Amed Jacky Carré ; Touati : Jacques Denoël ; Le conteur de légendes : Louis Rouyer ; Le muezzin : Malcom ; Le vieillard, Chef cavalier : Charles Camus ; l'Intendant, le marchand d'œufs : Pierre Ferval ; Brahim, Serviteur : Pierre Delbon ; Le voisin : Georges Rex ; Le chef des janissaires : Léo Larive ;

L'esclave : Jacques Sarthou ; Le récitant : André Dellerrière ; Malika : Raymonde Vernay ; Ourida : La voix divine ; Anita Soler ; Leila : Anne-Marie Rochaud ; Rira : Yamine Camp ; Zahra, l'hirondelle : Suzanne Royer ; Le choeur des fontaines : Muse Dalbray ; La flamme miraculeuse : Denise Fontaine ; La voix des fleurs, femme : Paulette Georges ; Baya, Soula : Régine Serva ; La voix des feuilles, la femme : Renée Grimault.

22.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

15 SA MAJESTE LA PAUVRE (suite)

23.00 Fin des émissions.

VENDREDI 6

PROGRAMME NATIONAL

6.30 Horloge parlante.

INFORMATIONS.

40 Emission paysanne.

45 Cours commerciaux et agricoles.

50 Musique légère.

7.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

05 Chronique des Assurances sociales.

10 Chronique du Travail.

15 Réveil musculaire.

20 Heure exacte.

INFORMATIONS.

40 Editorial de Jean GUIGNEBERT.

45 La Voix des Prisonniers et Déportés.

50 La minute de RADIO 45.

8.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

10 Revue de presse par Lucien Barnier.

20 La leçon de français pour les soldats britanniques et américains.

27 Disque.

30 Provinces d'outre-mer.

50 Musique légère.

9.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

05 Heure de l'Education française.

Pédagogie : Quintilien (I) - Littérature italienne : Pirandello (III) - Le pirandellisme et ses excès - Histoire de la police (VIII) - La sûreté en France à la veille de la Révolution. - Philosophie : L'homme devant sa destinée.

50 Linguistique espagnole.

57 « La pensée du matin »

10.00 Arrêt des émissions.

12.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

10 Emission de la Jeunesse.

15 Nouvelles de la 1^{re} Armée.

20 Solistes.

Pièces pour piano, par Jeanine Dacosta ; Berceuse ; Etude en ut dièse (Chopin).

30 « Au carrefour des ondes », avec René Lefèvre et Isidore.

13.00 Heure exacte.

INFORMATIONS COMMENTÉES par Fernand Pouey.

05 Chronique générale agricole.

10 « Sur le pas de la porte », par Déd Rysel, avec Yvonne Biron, Jeanine Franczy, Andrée Kléber, Norbert Vincent et l'auteur.

20 Concert de musique variée sous la direction de Roger Ellis, avec le concours du quatuor vocal de Mme Seupel : Kassia (Léo Delibes - La Tonelli (Ambroise Thomas) - Habanera (Chabrier) - La Rose, Voyages, La jeune mère (Schubert), arr. Aubanel, par le Quatuor vocal - Don Juan (Mozart) ; Les petits lapins (G. Piermé), par le Quatuor vocal.

14.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

40 Emission israélite.

40 organisée par « La Voix d'Israël » (transmise de la salle de l'Institution des Jeunes Aveugles). Causerie religieuse par M. le Grand-Rabbin Kaplan. Partie musicale avec le concours de Mlle Falcinelli, organiste, Joseph Blumberg, baryton, et un ensemble vocal sous la direction de Léon Algazi : Bénédiction (Rossi) - Lekho dodi en sol (Naumbourg) - Veschomeron (Naumbourg) - Yimlokh en ré (Jonas).

40 Musique de chambre : Quatuor (Schumann), par le Quatuor Lespine ; Jean Lespine, Pierre Lepetit, Stéphane Wiener et Jacques Lespine.

15.15 Bulletin financier.

20 La musique vient par ici, disques présentés par Bernard Candrey-Réty.

45 « Le courrier des petits malades », par Géraudine Gérard, leur présentés par Marie-Thérèse Février.

16.00 « Folklore étranger ».

30 Musique de chambre nord-américaine : Successful Campaign (Pierre Landin-Dupont) - Deux chants de l'époque de Washington - Menuet et Gavotte (Alexander Reinagle) - Concertino n° 1 pour piano et orchestre (Allan Shapp).

17.00 Les grands rôles lyriques, par Guy Dumazert :

« La Norma », avec les interprétations historiques de Rosa Ponselle,

Gina Cigna, Ninon Vallin et Lili Lehmann.

30 « La demi-heure du cinéma », par Roger Leenhardt.

18.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

10 Nouvelles de l'Empire.

15 Roman-Jeunesse : La Tribu fantôme, de Mme André Olivet.

Mahu : Joë Alex ; Le Professeur : Albert Gercourt ; La Speakerine : Lucienne Noblet ; La Femme : Lily Siou ; Alain : Serge Andréguay ; Mousse : André Roby ; Christine : Linette Lemerrier.

30 Informations sportives.

35 Emission féminine.

40 La Voix des Prisonniers et Déportés : liste des libérés et nouvelles des camps.

55 Chronique financière.

19.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

10 Tribune du Conseil National de la Résistance.

15 Radio-reportages.

25 RADIO-45 vous parle.

30 Culture par l'Initiation Dramatique :

La tragédie française au XVI^e siècle, par H.-C. Richard

20.00 **INFORMATIONS COMMENTÉES** par Jean Castet.

05 Editorial de Maurice SCHUMANN.

10 Chronique nord-africaine de Jean Amrouche.

15 Première chance, de Jean Delette, présentée par Saint-Granier.

40 L'Heure du soldat, par Jean-Jacques Vital. Orchestre Michel Emer. (Transmission de la Salle Washington).

21.30 « PARIS VOUS PARLE. »

Editorial de Pierre BOURDAN. — Jacques Duchesne vous parle. — Reportage du front. — « Le Carnet de Paris », par Roger Greniers et J.-J. Marchand. — Commentaires des nouvelles d'Yves Grosrichard. — Mise en ondes : Arno-Charles Brun.

22.00 **LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE** de Camille Morthon et René Jeanne.

Récitante : Juliette Demestre ; Valin, Garot, Gilbert : Robert Moor ; Sergent Bories : Hubert Plélier ; Le président Carbonaro, Le commandant du 4^e : Léon Arvel ; Joubert, Sergent Choulet, Un homme : Ulric Guttinguer ; Le colonel du 4^e, Le président du jury-Raymonde Vernay ; Sergent Lefèvre : Georges Plateau ; Une femme : Le gardien de prison : Robert Dalban ; L'ambulancier : Georges France ; Delon, M^{re} Chaix d'Estange : André Burgère ; Sergent Pommier : François Vibert ; Capitaine Bellegarde, Le président des Assises : Albert Gercourt ; Sergent Raoux : Gaëtan Jor ; Goupillon : René Wilmet ; Sergent Goulin : Georges Humbert ; Le procureur du roi : Louis Rouyer.

23.00 **INFORMATIONS.**

15 Emission de minuit : Sonate pour piano, opus 31 n° 3 (Beethoven) : Reine Gianoli. La Folia (Corelli) ; Havanaise Saint-Saëns. Violon : Roland Chamy.

24.00 Horloge parlante.

INFORMATIONS.

10 Messages familiaux.

30 Emission pour les Prisonniers.

45 Fin des émissions.

PROGRAMME PARISIEN

6.30 Horloge parlante.

INFORMATIONS.

40 Disques.

7.00 Cours de langue espagnole.

30 Heure exacte.

INFORMATIONS.

40 Editorial de Jean GUIGNEBERT.

45 Chansons russes.

55 Chronique de documentation pour les Anciens Combattants, par F. Salomon.

8.00 La minute de RADIO 45.

01 Musique légère.

20 Emission féminine.

30 Heure exacte.

INFORMATIONS.

45 Arrêt des émissions.

12.00 Dix minutes avec Offenbach (disques).

10 « La question du jour », par Jean Quittard.

15 « Ephéméride de la Radio-diffusion Française », par A.-M. Duverney et P. Arnaud.

30 **INFORMATIONS.**

40 « Livres propos », de Georges Delamare.

45 Simon Helpert et son orchestre de tango : Pacienca (Darianzo) - Si tu savais (Louis Ferrari) - Jamas te olvidare (Camaro) - Bésamé mucho (Velasquez).

13.00 Heure exacte.

INFORMATIONS COMMENTÉES par Fernand Pouey.

05 Chronique générale agricole.

13.10 Simon Helpert et son orchestre de tango (suite) : Amor, amor (Ruiz) - Mieux que personne (Richepin) - Comparita

(Rodríguez) - Mujeres y flores (Orduna).

30 **INFORMATIONS.**

45 Arrêt des émissions.

18.15 « Hygiène et muscles », par Robert Raynaud.

30 Un quart d'heure avec Olga Dalbanne.

45 « La terre des hommes », une production de Max Pol Fouchet.

19.00 « La leçon d'anglais », 05 Les Grandes Amoureuses, par Mme Jean Alley.

20 Pièces pour violoncelle, par Annik Gélou.

Tango (Albeniz) - Danse n° 5 (Granados) - Sérénade espagnole (Glazounov).

30 « Notre Paris » : Histoire de rues par Marina Grey.

35 Chronique de l'orientation professionnelle.

40 Emission coloniale.

20.00 Opérettes inédites.

30 **CE SOIR EN FRANCE :** Editorial de Jean MARIN. — Revue de presse de Marc Blancpain. — Actualités par Jean Calvel. — Mise en ondes de Mme Guillemin-Tarayre.



René Lefèvre a reçu dernièrement au « Carrefour des ondes » la Noubu du groupement nord-africain de la 1^{re} région de Bordeaux. Le studio était trop petit pour contenir les 110 exécutants tous anciens prisonniers et tous rengagés. Le micro a dû être placé dans les jardins de la rue de l'Université. (Photo Radio 45)

45 Radio-reportages.

21.00 **INFORMATIONS.**

10 Musette et chansons, une émission de Roger Vaysse avec Jean Sirjo, Jane Mathéa et Léon Raiter.

40 Improvisation musicale, par Pierre Sangan et Raymond Gallois-Montbrun.

22.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

15 Les grandes œuvres françaises.

23.00 Fin des émissions.

SAMEDI 7

PROGRAMME NATIONAL

6.30 Horloge parlante.

INFORMATIONS.

40 Emission paysanne.

45 Cours commerciaux et agricoles.

50 Musique légère.

7.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

05 Chronique de la Santé publique.

10 Chronique du Travail.

15 Réveil musculaire.

30 Heure exacte.

INFORMATIONS.

40 Editorial de Fernand POUÉY.

45 Prisonniers et Déportés.

50 La minute de RADIO 45.

8.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

10 Revue de presse par André Delacour.

20 La leçon de français pour les soldats britanniques et américains, par Marie-Thérèse Février et Jean Sagnier.

27 Disque.

30 Provinces d'outre-mer.

50 Disques.

57 « La pensée du matin »

9.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

05 Heure de l'Education française.

Histoire : Comment nous connaissons les Mayas. - Peinture moderne (III) : Le néo-impressionnisme. - Economie politique : Malibus. - Sciences : La vision (III) : La vision des couleurs. - Littérature : Louise Labé, la « belle cordière ».

50 Linguistique russe.

10.00 Arrêt des émissions.

12.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

10 Chronique des Anciens Combattants.

15 Nouvelles de la 1^{re} Armée.

20 L'Entr'aide française.

25 La Vie Sociale, par Marie-Renée Basch-Rigon.

30 « Au carrefour des ondes », avec René Lefèvre et Isidore.

13.00 Heure exacte.

INFORMATIONS COMMENTÉES par Henri Bénazet.

05 Chronique de la Reconstruction.

10 « Sur le pas de la porte », par Déd Rysel, avec Yvonne Biron, Jeanine Franczy, Andrée Kléber, Norbert Vincent et l'auteur.

20 Musique de l'Air sous la direction du Commandant Robert Clérisse.

Défilé du 27^e (Farigoul) - Roncevaux (Laroy) - La plainte du clocher (Guillaume Balay) - La grande Pâque russe (Rimsky-Korsakov) - Marche du sacre de Napoléon 1^{er} (Lesueur) - Kléber (R. Clérisse).

14.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

16 RADIO 45 vous parle.

15 Suite du concert donné par la Musique de l'Air :

Scherzo (Edouard Lalo) - Rosamunde, air de ballet (Schubert) - Premier mouvement de la Symphonie en ré mineur (César Franck). 45 Musique de chambre. Mélodies, par Suzanne Dispan de Florin :

Nuit d'automne ; A un jeune gentilhomme ; Amoureux séparés ; Réponse d'une épouse sage (Albert Roussel).

Sextuor pour piano et quintette à vent (Joseph Jongen) ; Marcelle Heudin et le quintette de la Garde Républicaine : Julien Brun, Goubet, Delcluse, Bouteuil, Dheran.

15.30 Figures oubliées :

Racan et les « Bergeries ». Arles.

Alcidor : Hubert Préliier ; Lucidas : Louis Brèze ; Cléante : Henri Daguerre ; Silène : Gaston Séverin ; Damocèle : Léon Arvel ; Polistène : Pierre Morin ; Un berger : René Barre ; Arténice : Louise Comte ; Ydalie : Ginette d'Yd ; Crisante : Raymonde Vernay ; Philotée : Suzanne Delvé.

Théophile et la tragédie pastorale.

Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé.

Pyrame : Hubert Préliier ; Disarque : Louis Brèze ; Narbal : Gaston Séverin ; Lidias : Henri Daguerre ; Le roi : Pierre Morin ; Syllar : Léon Arvel ; Deuxis : René Barre ; Le messager : Pierre Delbon ; Thisbé : Louise Comte ; Bessine : Raymonde Vernay ; La mère de Thisbé : Juliette Demestre ; Sa confidente : Suzanne Delvé.

16.45 Orchestre symphonique sous la direction d'André Theurer, avec Reine Gianoli :

Concerto grosso (Corelli) - Concerto en la majeur (Koechel n° 48) pour piano et orchestre (Mozart). Soliste : Reine Gianoli - Symphonie n° 2 (Schumann).

18.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

10 Nouvelles de l'Empire.

15 « Le théâtre à Paris », par Jacques Pauliac.

35 Emission féminine.

40 La Voix des Prisonniers et Déportés : Liste des libérés et nouvelles des camps.

55 Informations sportives.

19.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

10 Tribune du Conseil National de la Résistance.

15 « Images du Maquis. »

Emission du Centre de Propagande du Maquis.

30 Au rendez-vous des prisonniers.

20.00 **INFORMATIONS COMMENTÉES** par Pierre Paraf.

05 Allocation de M. MENDES-FRANÇE, ministre de l'Economie Nationale.

10 Chronique diplomatique, par Roger Massip.

15 « LA TERESINA »

Opérette en 3 actes.

Adaptation et couplets français de Léon Uhl et Jean Marietti. Musique d'Oscar Straus. Lavarenne : Willy Clément ; Daniel : Robert Dyassin ; L'empereur, Un comédien, Borghèse : Urban ; Le maire : Jean Vieulle ; Rossignol : Baldassary ; Calville : Paul Payen ; La Térésina : Aimée Mortimer ; Pauline : Lina Dachary ; La comtesse Fouquet : Andrée Cuvillier.

Orchestre lyrique et choeurs de la Radiodiffusion Française sous la direction d'Elie Cohen. Présentation de Denyse Vautrin.

21.30 « PARIS VOUS PARLE. »

Editorial de Jean GUIGNEBERT. — Chronique de Jean Oberlé. — Reportage du front. — La vie à Paris. — Commentaires des nouvelles par Jean Castet. — Mise en ondes d'Arno-Charles Brun.

22.00 Poésie et Réalité :

Max Jacob par Jean Langlois.

avec le concours de Paula Delhelly, Martine Audran, Jean-Claude Malouvier, Jean Claudio.

10 De la 1^{re} à la 14^e République (1840-1844).

Emission de Marcel Cariven, avec le concours d'Antoinette Largillière et Georges Foix : Nestor, le coiffeur (Clapissou) - Le mélodrame moderne (Ruotte) - Le sphai (Blanchard) - Gisèle (Adam) - Don Pasquale (Donizetti) - La Péri (Burmüller) -

Otello (Rossini) - Le désert (Féli-cien David) - L'hymne à la France (Berlioz) - L'hymne à Bacchus, d'« Antigone » (Mendelssohn).

23.00 **INFORMATIONS.**

(Aujourd'hui dans le monde.)

15 Emission de minuit : Petit historique du Théâtre d'avant-garde :

LES CORBEAUX d'Henri Becque.

avec le concours de Maurice Pier-rat, Robert Moncade, André Car-nège, Juliette Vermeuil, Suzanne Nivette, Roland Bernard, Denise Fontaine, Raymonde Reynard, Yamine Cayret, François Viguiet et Pierre Leproux.

24.00 Horloge parlante.

INFORMATIONS.

10 Messages familiaux.

30 Emission pour les Prisonniers.

45 Fin des émissions.

PROGRAMME PARISIEN

6.30 Horloge parlante.

INFORMATIONS.

40 Disques.

7.00 Cours de langue russe.

30 Heure exacte.

INFORMATIONS.

40 Editorial de Fernand POUÉY.

45 Dix minutes avec Jane Chacun.

55 Chronique du Ravitaillement.

8.00 La minute de RADIO 45.

01 Variétés.

20 Emission féminine.

30 Heure exacte.

INFORMATIONS.

45 Arrêt des émissions.

12.00 Dix minutes avec Bruno Clair.

10 « La question du jour », par Jean Quittard.

15 « Ephéméride de la Radio-diffusion Française », par A.-M. Duverney et Pierre Arnaud.

30 **INFORMATIONS.**

40 Livres propos de Georges Delamare.

45 Musette de Paris, une émission de Roger Vaysse.

avec René Sudre et son ensemble : Aubade d'oiseaux (Michel Péguari) - Cruelle tendresse (Louis Péguari) - Reproche (Charles Péguari) - Songes du passé (Louis Péguari).

13.00 Heure exacte.

INFORMATIONS COMMENTÉES par Henri Bénazet.

05 Chronique de la Reconstruction.

10 « Tourisme et Travail », Emission des Cinq de la Route.

20 « Votre chanson », par Guy Lafarge, avec Jean Hébéy.

30 **INFORMATIONS.**

45 Arrêt des émissions.

18.30 Orchestre Fernand Bolleau

Le vagabond russe (A. Ferraris) - Budapest (G. Léoni) - Belle Eoz-marini (F. Kreisler) - Boîte à musique (Antiga) - Poème (Z. Fibich)

19.00 La leçon d'anglais.

05 « Le manteau d'Arlequin », avec Edmond Sée et Mattei Roussou

30 « Notre Paris » :

Ce qu'on voit à Paris, par Raymond Cogniat.

35 Chronique de l'Union des Ingénieurs et Techniciens.

40 Vingt minutes de piano avec Serge Bessière : Says me heart (Lane) - It's lovely way (G.-M. Hugh) - I'll be seeing you - Pensez à moi (Serge Bessières).

20.00 « Le Cabaret », d. Jean-Jacques Vital.

30 **CE SOIR EN FRANCE :** Editorial de Henri BENAZET. — Revue de presse par Marc Blancpain. — Actualités par Jean Calvel. — Mise en ondes de Mme Guillemin-Tarayre.

45 Radio-reportages.

21.00 **INFORMATIONS.**

10 La vie d'un meuble ancien : « Un cadeau royal sous M. Loubet », par Maxime Weil.

Paul Deschanel : Alain Durthal ; Jules Claretie : Henri Prestat ; Sully Prud'homme : Henri Valbel ; Boni de Castellane : Robert Bosis ; Arthur Meyer : Jacques Thann ; Le shah de Perse : René Wilmet ; le duc de Zakrey : Jean d'Yd ; Un crieur, un contrôleur : Dominique Buckhardt ; Un passant, un spectateur : Jean-Paul Coquelin ; Sabine : Madeleine Larsay.

30 Orchestre de tangos.

22.00 Heure exacte.

INFORMATIONS.

15 Musique douce.

40 « L'édition tombe à 2 heures », de Simone Dubreuilh.

23.00 Fin des émissions.

La liste complète des rédacteurs de Radio-45, prévue par l'ordonnance du 26 août 1944 sur la presse, peut être consultée au ministère de l'Information, direction de la presse, 104, Champs-Élysées.

L'Administr.-Gérant : Jacques GATTEGNO

Le présent numéro de « RADIO 45 » n'a été tiré, faute de papier, qu'à 120.000 exemplaires.

Lily Pons

La cantatrice à la croix de Lorraine

LILY PONS nous est donc revenue pour quelques jours, au terme d'un tour du monde qui l'a conduite en dernier lieu sur le front de l'Ouest, avec André Kostelanetz, à bord du bombardier spécial où les accompagnent le pianiste Théodore Paxson et le flûtiste Frank Versaci.

Elle est toujours charmante, Lily Pons, simple et réfléchie, enjouée et sérieuse. Comme elle a l'air contente du plaisir donné des pays et des mœurs découverts ! C'est en vain que là-bas, dans la petite maison de campagne du Connecticut, Lily Pons est attendue par son chat persan, par ses quatorze oiseaux des tropiques, par Popeye, le perroquet baryton, qui solfie d'une voix crapuleuse, et par ses cinq chiens dont deux « lions de Lhassa », de la race de ceux qui gardent les temples tibétains. Lily Pons a oublié pour un temps la nostalgie de l'Amérique. N'avait-elle pas plutôt celle du pays natal ? Et comme elle a bien mérité de le retrouver, tout au long de sa dangereuse et pittoresque randonnée ! Il faut l'entendre raconter les recettes des plats nationaux qu'elle a dégustés ; l'étrangeté des restrictions comparées de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie ; l'Himalaya qu'elle dut survoler munie d'un masque à oxygène, frileusement emmitouffée dans son Ki-Fong-Rin, — « la huppelande gaufree », — attribut héraldique des manda-

rins ; et les auditeurs enthousiastes de la vocalise que le compositeur soviétique Kniéper écrivit pour elle sur « Fierovno », la Marche de l'Armée Rouge...

Mais le plus beau souvenir de Lily Pons est pour nous l'histoire de son drapeau à croix de Lorraine. Entrée dès 1940 dans les organismes du « French Relief », de « France for ever » et de « Fighting France », Lily Pons, le 27 novembre 1940, au Metropolitan Opera de New-York, ajouta au fameux hymne à la France qui



Lily Pons et André Kostelanetz (2^e à gauche) reçus docteurs en musique à l'université d'Albion.



Après le concert, le sourire... Tout est pour le micro !

tait, comprenant qu'il se passait quelque chose, Lily Pons s'avança sur le proscenium pour dire son indignation et annoncer que désormais ce drapeau resterait enfermé dans sa loge et lui serait apporté au moment voulu par un homme de son choix.

Et voilà pourquoi c'est Lily Pons qui fut appelée par le ministère de la Guerre des États-Unis à saluer à la Radio Américaine la libération de Paris ; voilà pourquoi Lily Pons chante aujourd'hui pour les troupes alliées de tous les théâtres de guerre ; et voilà pourquoi la ville de Toulon, glorieuse et meurtrie, vient de lui demander d'être sa marraine.

Quel homme heureux vous devez être, M. André Kostelanetz ! Vous avez la chance d'être un des trois ou quatre chefs d'orchestre favoris de l'Amérique. Votre culture européenne, votre minutie dans la mise au point, la sève de votre personnalité ont fait de vous le symphoniste également somptueux de la musique classique et des succès populaires. Et vous ajoutez encore au privilège d'être l'époux du plus aimable soprano du monde la double chance d'être gastronome, pour mieux savourer les petits menus qu'elle vous prépare, et d'être polyglotte, pour l'en féliciter dans toutes les langues.



couronne « La Fille du Régiment » la *Marseillaise* en guise de finale. Dans l'assistance, quelques personnes se levèrent d'abord çà et là, avec hésitation, puis d'autres, puis d'autres encore, plus nombreuses et plus décidées, et c'est finalement toute une salle frémissante qui se trouva debout, comme pour apporter le témoignage que l'Amérique n'était pas neutre.

Lorsque le privilège revint à Lily Pons d'ouvrir la saison de 1942, elle décida de paraître à nouveau dans « La Fille du Régiment », mais cette fois avec le drapeau tricolore à croix de Lorraine ! Au moment de déployer le drapeau, que lui apporte en scène un figurant, elle s'aperçut qu'il avait été ligoté par quelque fasciste. La rage au cœur, elle entreprit de dénouer ses liens. Et comme le public s'agi-

Vous entendrez Lily Pons au cours d'un grand concert donné à l'Opéra de Paris le dimanche 1^{er} avril à 14 h. 45 (pr. nation.).

de scène en scène

PIÈCES DE DAMES par Henri KUBNICK

TROIS pièces dont le personnage principal est une femme, trois pièces aussi dissemblables que leurs héroïnes ; tant pis pour ceux qui affirment que toutes les femmes se ressemblent !

Dans la première, *Emily Brontë* (théâtre Montparnasse), Mme Simone a découpé en neuf tableaux dix ans de la vie de l'auteur des *Hauts de Hurlevent* et s'attache à démontrer que, pour avoir décrit d'une façon si saisissante l'amour désespéré qui unit Catherine à Heathcliff, la jeune Emily a dû ressentir elle-même une secrète passion pour son frère Branwell, un incorrigible débauché. La véritable maison des Hauts de Hurlevent serait donc celle du pasteur Brontë, secouée au dehors par les rafales de l'ouragan et au dedans par d'effrayantes tempêtes intimes. Mme Simone sait admirablement nous faire accepter cette thèse. Emily est Marguerite Jamois, qui joue avec une flamme minutieusement réglée, comme l'est d'ailleurs toute la mise en scène de Gaston Baty. Serge Reggiani, dans le rôle de Branwell, fils indigne de pasteur, frère de trois poétesses, poète lui-même, mais ivrogne, opiomane et gaspilleur de ses talents, a fait une création remarquable ; il se révèle comme un des meilleurs et des plus sincères comédiens de Paris. Toute la distribution est d'ailleurs excellente et met en valeur l'effacement de Tristan Sévère, ex-Raymond Destac, qui réussit à égaler en route le rôle pourtant simple du pasteur Brontë.

La seconde pièce, également une œuvre de femme, est *Aurélié*, de Germaine Lefranc, que vient de reprendre le théâtre de la Renaissance. C'est le drame du désir chez une vieille fille noble, mais inassouvie, qui finit par faire sa vie avec son plombier. Un sujet qui aurait pu donner une pièce violente, une

satire âpre et profonde, et dont l'auteur a fait une inoffensive gaudriole de boulevard — qu'on écoute d'ailleurs sans désagrément. Marguerite Pierry joue Aurélié avec l'entrain qu'on lui connaît. Raymond Cordy est le plombier, Mady Berry une veuve également inassouvie et confite en regrets éternels. Josette Hanson prête ses sourires et sa grâce fraîche à un personnage de jeune vierge, elle aussi en quête d'assouvissement.

La troisième est le *Danton* de Romain Rolland et son héroïne, la République — une République aussi mal traitée qu'une femme aimée, puisqu'on lui prédit qu'elle ne sera pure que le jour où elle cessera d'exister. C'est en hommage à Romain Rolland que le théâtre national du palais de Chaillot a monté, au théâtre Pigalle, ces trois actes révolutionnaires. L'hommage eût été complet si les acteurs savaient leur texte. A la générale, Danton, Desmoulins et consorts, tous avocats de métier, bradonnaient avec une application que ne nécessitait pas la vérité historique, et Fouquier-Tinville (André Varennes) accumulait joyeusement des cuirs retentissants. De l'inconvénient de présenter un spectacle qui n'est pas au point ; espérons que, depuis, il y est. Michel Bouquet a composé un parfait Robespierre. Alexandre Rignault joue Danton avec les mines de l'ogre qu'il jouait dans *Grand Poucet*. Personne dans la troupe ne sait se maquiller ; il est vrai qu'en 1794 on ne se souciait pas de maquillage.

Ecoutez tous les dimanches à 18 heures (pr. parisien) : "Le magazine du théâtre".

DANS LE CIEL DE PÂQUES...



LE CARILLON DE ROUEN
égènera des airs

LE dimanche 1^{er} avril, jour de Pâques, le carillon de la cathédrale de Rouen se fera entendre *urbi et orbi*. *Urbi*-la ville, c'est aisé, car, comme le dit Maurice Lenfant, maître carillonneur : « Ma musique n'est pas confidentielle »; *orbi*-le monde, alors, là, il faut un micro. Le carillon en a si bien l'habitude qu'on l'a surnommé, à juste titre : « Le carillon de la radio ». Donc, pas de difficultés, si ce n'est pour les techniciens.

Rabelais, qui n'aimait pas les cloches — elles l'empêchaient, prétendait-il, de travailler — serait bien étonné d'entendre celles-là jouer un petit air profane, comme il les aimait. Et je gage que le bon curé de Meudon en resterait tout pantois.

Mais l'art campanaire n'est pas si simple.

Tout en haut de la « Tour de Beurre » (il y a de ces mots, actuellement, qui choquent, ne trouvez-vous pas?), le carillon aligne ses vingt-neuf cloches, en batterie, face à la place de la Cathédrale. Leur poids total est de 4.535 kilos, depuis la plus grosse, « Alyette », qui pèse 1.500 kilos et donne le *ré grave*, jusqu'à « France », la plus petite, qui lance son *contre-ut* de toute la force de ses 4 kilos. Le *sol*, le *la* et le *si* pèsent respectivement 650, 450 et 32 kilos. Ce sont, comme vous le voyez, dames d'importance, encore que bien malingres auprès de leur énorme sœur, la « Jeanne d'Arc », logée dans la tour Saint-Romain et qui pèse allégrement ses 20.000 kilos.

Mais la merveille des merveilles, c'est le cylindre ou jeu automatique du carillon. Il mesure 1 m. 20 de large et pèse plus d'une tonne. Sa surface comporte 14.000 trous dans lesquels, à l'aide de taquets, on place les airs, à volonté. Ces taquets, solidement fixés sur les cylindres, actionnent, quand celui-ci se déroule, toute une série de petits marteaux reliés par fils inoxydables aux gros marteaux posés sur les cloches. Le déclenchement du cylindre est commandé par une petite horloge, si petite qu'elle tiendrait sur une étagère, mais d'une robustesse à toute épreuve. Et c'est en définitive un poids minuscule de... 2 grammes qui met en branle toute cette machinerie.

Ainsi, le jour de Pâques, à l'heure H, et le micro bien calé dans une tour voisine, le carillonneur s'assiera tout là-haut devant son clavier, et les airs s'égrèneront parmi le vent, la course des nuages et le vol des pigeons jusqu'aux confins du monde.

J. P. C.

Ecoutez le Carillon de Rouen le dimanche 1^{er} avril à 13 h. 30 (pr. national).



Max Jacob peint par lui-même. Le chapeau, l'absence de monocle montrent que cet auto-portrait date de la retraite du poète à Saint-Benoît-sur-Loire.

LE Souvenir de MAX JACOB

par André WARNOD

LA première fois que nous avons vu Max Jacob, il habitait au fond d'une cour, au n° 7 de la rue Ravignan, dans une petite chambre très sombre. C'était un vendredi, jour où il avait coutume de recevoir ses amis, mais ce vendredi-là il était seul et la chambre était vide quand il vint nous ouvrir la porte. Une grosse lampe à pétrole éclairait mal, fumant et dégageant une épouvantable odeur qui épaississait encore l'air déjà chargé de relents d'éther. Cette lampe donnait à Max bien des tourments ; il s'en occupait sans cesse, montant et descendant la mèche qui n'en charbonnait pas moins. Il me fit asseoir ainsi que l'ami qui m'avait amené, s'assit lui-même, ouvrit un gros cahier d'écolier et commença à lire des poèmes en prose qu'il venait de composer et qui nous firent une profonde impression. Il y a plus de quarante ans de cela.

Si le jeune rapin que nous étions alors portait des cheveux longs et une cape doublée de velours violet, le genre « artiste » était détesté au Bateau-Lavoir. Picasso nous le disait encore l'autre jour en riant. Il portait alors, lui, un bleu de mécanicien et une casquette. Quant à Max Jacob, je me souviendrai toujours de sa redingote, de son monocle et de son stupéfiant chapeau haut de forme, alors qu'il écrivait sur le livre de bord du Lapin Agile ce petit poème :

Neuf heures du soir.
Trouver la rime à Frédéric
Voilà le hic.
J'aime mieux attendre
[d'être ivre
Pour m'inscrire à bord de
[ton livre.
Deux heures du matin.

A bord ! piano. A bord !
Livre de Bord.

Paris, la mer qui pense,
[apporte
Ce soir au coin de la porte,
O Tavernier du quai des
[Brumes,
Sa gerbe d'écume.

Nous aimerions évoquer le souvenir de Max sous les mille aspects de sa vie montmartroise, l'intimité des réunions d'amis et les folies qu'on y disait, les expéditions nocturnes dans les petits bars et les aventures exceptionnelles comme le duel Apollinaire-Max Daireaux qui n'eut jamais lieu. Et le petit restaurant de la rue Cavalotti où la bande prenait ses repas en chantant :

Ca m'embête d'aller chez
[Vernin
Mais il faut y aller tout
[de même,
Parce qu'on y prend des
[ver's nains
Et des fromages à la
[crèm-e me.

Et les dîners du samedi, qui réunissaient chez la mère Adèle, Guillaume Apollinaire, Salmon, Mac Orlan, Gaston Couté, Denelle, Vallant et sa science des horoscopes, et tant de journées, tant de soirées et de nuits passées en sa compagnie...

Dans quelque endroit que ce fût, Max Jacob était toujours tout esprit, tout nature, tout tendresse. On ne pouvait rester un moment avec lui sans être frappé par l'originalité et la finesse de son esprit et aussi par sa gentillesse. C'était un des visages les plus attachants de ce temps-là. Il donnait aux vieilles rues arcuantes du vieux Montmartre, un air tout neuf en y passant. C'était un grand poète ; il savait faire jaillir la poésie du propos le plus banal.

Le plus important événe-

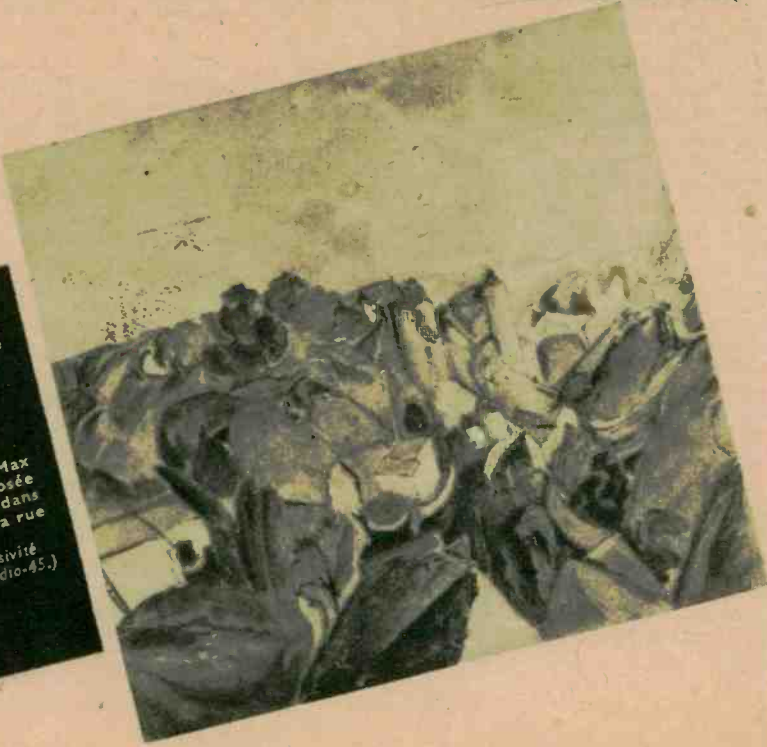
ment de sa vie se déroula dans une nuit de septembre 1909. Il eut une apparition divine. Il fut visité par un personnage qui lui parut être le Christ lui-même. Ce fut là l'origine et la cause de sa conversion à la religion catholique. Ce fut aussi la source de son premier livre, son *Saint Matorel*, que, dès le lendemain matin, Kahweiler vint lui commander et dans lequel il reproduit sa conversation avec l'ange. Mais il a raconté tout cela dans la *Défense de Tartuffe*.

Les années passèrent. Max Jacob quitta la rue Ravignan pour la rue Gabrielle, mais il n'était plus guère montmartrois. Il fréquentait les gens du monde. On le rencontrait dans les endroits à la mode, dans les réceptions, les vernissages élégants ; il était partout ; on se disputait ses gouaches et ses livres. Il restait, lui, comme il avait toujours été, avec sa gentillesse et son esprit. Ensuite, ce fut l'accident qui le laissa des mois à l'hôpital et puis la retraite à Saint-Benoît-sur-Loire, d'abord au presbytère, et puis dans un ancien monastère. Il vivait en paix, pieusement, peignant ses gouaches, composant ses poèmes, conversant avec les gens du village, en toute simplicité, en toute pureté.

C'est là que la Gestapo devait venir le prendre pour l'enfermer à Drancy. Il accepta l'épreuve avec sérénité, mais il avait près de soixante-dix ans et ne put, à son âge, supporter tant de mauvais traitements, tant de misère. Il devait, par la cruauté de ses bourreaux, connaître la peine qu'il redoutait par-dessus tout : mourir seul. Cher Max, comme nous continuons à penser à toi !

Ecoutez le 7 avril à 22 heures (pr. national) l'émission Poésie et Réalité, consacrée à « Max Jacob ».

Une gouache de Max Jacob, qui fut exposée dernièrement dans une galerie de la rue de Seine.
(Photos d'exclusivité Radio-45.)



CHASSEURS D'ÉTOILES

par Jacques PAULIAC



Gilberte Bonhomme sourit. Elle a su profiter de la chance qui lui était offerte et elle a gagné. (Photo Harcourt.)

LE nez soigneusement poudré, offrant un sourire enjoué que dément l'inquiétude du regard, la débutante a franchi la porte de la rue du Mail.

Bien sagement, comme une petite fille à l'école le jour de la rentrée des classes, elle s'assied près des autres, celles qui attendent.

Quelques-unes tiennent à la main une précieuse feuille de papier. Le contenu est d'une telle uniformité que sa lecture est presque inutile : « Mon cher ami, permettez-moi de vous présenter Mlle Untel, qui... » L'imagination est une denrée rare.

D'autres, les moins favorisées, récitent un petit texte soigneusement préparé : « Je suis une amie de M. X..., qui m'a certifié que... » Bien entendu, tout cela ne trompe personne. Il n'y a qu'un juge dont l'impartialité est sans appel : le micro.

Et c'est ainsi que, deux fois par semaine officiellement, mais en fait presque chaque jour, des dizaines, des vingtaines, des centaines de débutantes viennent tenter leur chance. Et toutes, vous lisez bien, toutes sont entendues. Un tandem d'une conscience absolue les accueille : Chatelard, cordial et bougon ; Jean Delettre, dont le sourire n'exclut pas une prudente réserve.

Comme je vous admire, mes camarades, d'effectuer ainsi, inlassablement, cette manière de travail à la chaîne, soutenus par le seul espoir de trouver celle qui sera la Damia de demain ou la Marie Dubas de l'avenir.

Il est aussi d'autres chercheurs : ceux qui partent à la découverte en isolés. Tactique aléatoire, mais incomparablement plus agréable. L'oreille aux aguets, ils écoutent... Jeanne d'Arc entendait des voix, eux, ce sont des voix qu'ils cherchent.

Ces découvreurs isolés ne sont d'ailleurs pas aussi seuls qu'ils l'affirment. Soyons francs : nous avons nos rabatteurs. Le téléphone n'a pas été inventé pour rien et le réseau des amis fonctionne.

— Allô, c'est toi, vieux ? Dis donc, hier soir, chez des amis, j'ai entendu une petite...

Aussitôt convoquée, la « petite » arrive, un cahier de musique sous le

Écoutez tous les lundis à 21 heures : "Souvenirs sur trois notes". (pro. national)

RADIO 45

RÉDACTION - ADMINISTRATION
27, rue de la Michodière - PARIS
Téléph. : RICHelieu 74-26, 27, 28

Rédacteur en chef : Lionel HART

Édité par la Société Financière de Radiodiffusion, 6, av. Daniel-Lesueur à Paris.



De gauche à droite : Colette Mars, Jacqueline Raynal, Gisele Pascal, Georges Ulmer, Gilberte Bonhomme, Huguette Dai, Simone Lallier. Au piano Pierre Spiers (au premier plan) et Daniel White.



Georges Ulmer est le souffre-douleur des jeunes "étoiles", un souffre-douleur bien patient en tout cas.

bras. Hélas, la Radio, qui ne ressemble au Ciel en rien, offre cependant une analogie avec la demeure céleste : beaucoup d'appelées...

Et c'est ainsi, grâce à une longue patience, que nous avons eu la chance de trouver quelques jeunes chanteuses dont les qualités sont réelles.

Il me semble encore, Simone Lallier, vous entendre nous dire : « Je ne connais personne... Voulez-vous m'écouter ? Rien qu'une chanson... »

La semaine suivante, Simone Lallier passait dans « Souvenirs sur trois notes », et le lendemain — miracle des ondes — une maison de disques lui signait un contrat d'exclusivité.

Et vous, charmante Gilberte Bonhomme, que le bon Georgé m'amenait par la main : « Donnez-lui une chance, et vous verrez... »

Albert Villemetz, qui assistait à la première émission de la débutante, l'engageait aussitôt pour sa nouvelle opérette... La chance est venue gentiment vous trouver, petite bonne femme de Bonhomme, ne la laissez pas s'enfuir.

Et Huguette Dai ! Oh ! celle-ci n'est pas timide !
— Que voulez-vous chanter, Mademoiselle ?
— Une chanson de moi...
— Vous êtes compositeur ?
— Bien sûr !

C'est ainsi que vint au monde « Caracoula », la terrible araignée, fille d'Huguette Dai et de Charles-Henry.

Et Colette Mars au doux visage, qui arrivait d'Alger, toute désorientée de son isolement dans l'énorme capitale ; et Jacqueline Raynal, pittoresque et enjouée.

Assise sur un piano, elle répondait aux questions préalables ; arrive enfin la demande rituelle :

— Avez-vous étudié quelque chose, Mademoiselle ?
— Oui, Monsieur : *La Walkyrie* !

Pour une production de variétés, où reine est la chanson, une telle réponse pouvait provoquer une crise cardiaque. Deux semaines plus tard, Brunehilde — pardon, Jacqueline Raynal — de sa belle voix grave donnait à l'antenne... des bostons américains.

Je ne vous oublie pas non plus, Roberte Marna, dont les accents peuvent être si pathétiques.

— Avant de chanter, Mademoiselle, aviez-vous une occupation dans la vie ?
— Oui... je vendais des journaux.

**

La débutante a fait ses premières armes. Sa voix, se promenant sur les ondes, fut écoutée par des milliers d'auditeurs. Les amis — les bons et les autres — la félicitent.

Alors se produit un phénomène de transformation. La chrysalide se dépouille et veut papillonner : « L'Avenir est à moi... M'avez-vous entendue dans l'émission de minuit quarante-cinq ? »

Maladie passagère, sans lendemain pour les filles intelligentes, car c'est à présent que vous allez avoir à travailler, chère débutante. Votre métier est l'un des plus ingrats qui soit. Chaque émission, chaque tour de chant est un



Georges Ulmer, dont elles n'ont pas arraché tous les cheveux, et Gisele Pascal qui chante avec conviction, les yeux fermés, unissent leur voix devant le micro. (Photos Radio 45 - R. Coulon.)

combat qu'il faut livrer et gagner. Une défaite, et c'est l'oubli. Regardez autour de vous. Modelez votre attitude sur celle des vedettes, les vraies : chacune de leur journée est consacrée à l'étude, aux recherches...

Ne croyez pas que celles-là mêmes dont vous admirez le talent s'imaginent être parfaites. Les artistes dont le nom s'écrase sur l'affiche en lettres grasses, sont, et resteront toujours, avides de conseils, d'indications, et leur conscience professionnelle est admirable. C'est une Micheline Presle qui, avant de se risquer dans la chanson nous déclare : « Je ne veux rien entreprendre avant deux mois de travail... » Une Madeleine Robinson — mais oui ! Elle chante ! et nous espérons bien vous la faire entendre un jour — qui demandait un an pour mettre au point un tour de chant... Et Gisele Pascal qui, huit jours avant l'émission, vient chercher sa musique pour répéter quotidiennement chez elle.

Conservez votre fraîcheur, chères débutantes qui possédez ce bien merveilleux : la jeunesse. Gardez votre gaieté, et croyez que rien ne nous met en joie comme de vous voir, l'émission heureusement achevée, éclater de rire comme des enfants que vous êtes et persécuter ce cher Georges Ulmer qui fait mine de se fâcher sans pouvoir garder son sérieux.

Mais n'oubliez pas que si le génie est une longue patience — on ne vous en demande pas tant — la Chanson est une dame qui exige que l'on s'occupe beaucoup d'Elle.

Une Cloche, en volant...

Conte inédit de CHAMINE — Illustrations de BEN



Il y avait en 1944. On s'apercevra, plus tard, qu'il n'est plus nécessaire d'employer « Il était une fois... », 1944 fut une année saoule de miracles, et les miracles sont propices aux contes.

Le miracle a des façons : parfois, il semble si naturel qu'on ne le reconnaît que lorsqu'il est passé : de dos. Mais un miracle ne passe jamais tout à fait : ses alentours restent un peu plus vernis, le ciel un peu plus joli, les jours un peu plus précieux. Après un miracle, on exige davantage de soi et de la vie et cela devient plus difficile d'ad-

mettre les routines et les soumissions quotidiennes. Le miracle oblige surhumainement celui qui le reçoit : ainsi, Lazare sorti du tombeau et dégagé de son cocon funèbre, comment put-il, le lendemain, aller sarcler ses salades et discuter du prix d'une vache ? Prit-il garde de s'enrhumer ? Qu'eût dit le Seigneur, du ressuscité qui irait, quelques jours après le miracle, attraper la peste ou tomber dans un puits ? Ce serait de l'impolitesse, prendre la Trinité pour une compagnie d'assurances sur la vie...

Que nous voici loin... Je ne voulais vous parler que d'un gamin qui a vu un miracle, un tout petit, un miracle de chocolats et de bonbons acidulés.

Mais le miracle ne se mesure pas ainsi : les uns récupèrent leur frère, telles Marthe et Marie. Et d'autres reçoivent du chocolat. Le miracle est soigneusement adapté au plus grand désir de l'individu qu'il veut avantager. Le pêcheur ne découvre pas, par miracle, un puits à pétrole ou un arbre à pain, mais un trou poissonneux. L'aveugle ne trouve pas un trésor dans son champ, mais recouvre la vue. Le miracle est, si l'on peut dire, coupé à la mesure de la bouche de son bénéficiaire. Le miracle de la France n'a pas été de lui rendre la vue ou de lui donner l'arbre à pain, mais seulement de chasser tous les Allemands, parce que c'était cela que voulaient d'abord, et le plus intensément, tous les Français.

Revenons donc à ce bel enfant qui attend, tout seul dans un pré vert brodé de blanche épine sous un pommier médiéval, moussu, fourchu, déjà plein d'une ombre ardente où chantent les abeilles qui se gorgent en ronronnant du suc doux-amer des fleurs.

Remettez tout autour, en très grandiose, tel qu'on le voit à sept ans, le plus juste paysage de France : des vallonnements où l'herbe est dense, des bouquets de bois près de mares paisibles, une rivière qui tourne en festonnant les champs, un petit lavoir où l'on ne blan-

chit que des voiles de mariées et, au loin, la route royale avec de grands arbres aérés, frissonnants, dont la fuite se perd suavement, à l'horizon bombé.

Tout près, le village garde ses personnages immuables, soumis aux miracles et les attendant, ces miracles qui sont la pluie, la chaleur, et le renouvellement harmonieux des saisons : l'un de ces villages français où plus d'une bergère a épousé un prince, où plus d'un forestier est devenu capitaine et où le curé, dans un petit jardin ivre de soleil, élève au biberon l'agneau mal né donné par la ferme.

Le petit garçon était donc là, en tablier à carreaux, les genoux sales et les cheveux sur les yeux. Il avait même enlevé ses chaussures, car il réfléchissait, couché à plat ventre sur l'herbe — une herbe chaude du soleil de la journée : il n'y avait qu'autour des arbres, un petit rond plus frais. En levant la tête, l'enfant pouvait voir les vaches qu'il gardait. Comme le pré était entouré de fil de ronce, les vaches ne pouvaient guère s'en aller. Mais c'est plus amusant quand on est un enfant en vacances dans une ferme, de jouer à se rendre utile. D'ailleurs, il faisait seulement semblant de garder les vaches : en réalité, il guettait les cloches.

Dès qu'on va à l'école, on trouve tout de suite un grand sot qui vous raconte tout au sujet du père Noël. Pour les cloches, cela pouvait être encore une histoire. Pourtant, depuis hier Vendredi Saint, les cloches ne sonnaient plus : à la cuisine de la ferme, quand l'une des servantes sortait, l'autre demeurait pour faire le travail. Les cloches semblaient parties pour Rome toutes deux ensemble, la petite, celle qui sonne les mariages, les baptêmes, les fêtes, et la grosse, qui se charge des enterrements, des incendies et des alertes. Quand la sirène de Vendôme hurlait, la grosse cloche se mettait en branle et les gens se blottissaient contre les meules. Maintenant, les cloches n'étaient même plus là pour sonner l'heure.

Le petit garçon attendait le retour des cloches, et c'est pourquoi il restait là, sous l'arbre à pommes, avec le clocher vide installé au milieu de son village.

Les cloches apporteraient peut-être des oranges : le gamin en avait vu une fois, dans la main d'un gendarme. Le gendarme la portait sur sa main, belle comme le soleil. Il lui avait laissé voir l'intérieur, qui était fait comme les rayons du soleil. Peut-être les cloches apporteraient-elles une figue farcie. Il aurait préféré du chocolat.

Il fixait tant l'azur que ses yeux pleuraient. Ses genoux enfoncés dans l'herbe se creusaient un nid chaud et rugueux. L'herbe sentait bon ; il découvrit une touffe de menthe sous son coude. Il était si bien qu'il s'endormit et ne s'éveilla qu'à la fraîcheur.

Une laiteuse, généreuse lune, illuminait de larges bancs d'étoiles. De petits nuages ratissés par le vent faisaient la haie d'un côté du ciel rond. Le même vent faisait courir l'herbe comme une rivière. Tout était autrement que tous les soirs. On entendait trembler les feuilles du pommier. Serrées toutes ensemble dans un coin, les vaches avaient un reniflement prolongé et tendaient vers la lune leurs têtes cornues.

Soudain, des étoiles s'allumèrent tout autour du pré, à ras de l'herbe.

Cela sentait le miracle de fort loin. Ce n'était plus qu'une question de secondes.

L'enfant se redressa, chercha une aide. Il avait peur. Il se sentait minuscule, coupable et seul. Blotti près du tronc de l'arbre, il regardait entre les feuilles, tel un petit sauvage effrayé qui retrouve dans son sang le souvenir des tams-tams de guerre, de la canonnade des blancs et les grands dieux furieux de l'espace.

Un coup de poing l'étendit. Une cloche s'était jetée sur lui, terrible, luisante, sonore... Elle l'avait tapé au front de son battant dur. Le doigt de Dieu foudroyait l'enfant indiscret. Les miracles n'aiment pas qu'on fouille dans leur nid.

— L'idiot était au milieu du champ, criait le fermier gesticulant de colère. Il aurait pu recevoir tous les « containers » sur la tête... Pourquoi était-il dehors ? Pourquoi les vaches n'étaient-elles pas rentrées ? Faut-il que je m'occupe de tout ?

L'enfant ouvrit les yeux, retrouva les rideaux rouges de son lit et le décor ami de la cuisine.

— J'avais l'esprit ailleurs, s'excusait la fermière. Pourquoi n'as-tu pas rentré les vaches, comme d'habitude ? demandait-elle à l'enfant.

— Madame Chesneau, les cloches sont revenues... Je les ai vues rentrer de Rome, madame Chesneau, pardon pour les vaches. Est-ce que les cloches m'ont apporté du chocolat ?

Le fermier fit un juron qui ne convenait pas à un Samedi Saint.

— Il est sonné, par-dessus le compte... dit-il avec un humour involontaire.

— Mais, mon petit, dit la fermière contrariée, il n'y a pas de cloches. Les cloches ne voyagent pas. Tu es trop grand pour soutenir des choses pareilles... Il ne faut jamais dire cela au gendarme, il ne te donnerait plus d'orange, il te croirait fou...

— Madame Chesneau, touchez ma bosse...

— C'est le pommier qui t'est tombé dessus, protestait-elle. Il est tout vieux, tout véreux... Tu sais bien qu'il était vieux, ce pommier, et que Chesneau voulait l'abattre...

— Et le chocolat qui est sur la table, madame Chesneau, ce ne sont pas les cloches qui l'ont apporté pour moi ?

— Mais non, mon mignon, c'est ta « répartition ». Tiens, goûte...

— Il n'a pas le goût du chocolat de répartition.

Elle brûlait soigneusement les enveloppes dans le feu.

— Madame Chesneau, pourquoi il y a écrit « Chocolate » au féminin singulier ? Il la regardait avec malice. Faut-il donc toujours que les grandes personnes mentent ? Elles soutiennent que Noël vient par la cheminée : ce n'est pas vrai. Elles assurent que les cloches ne voyagent pas : il les avait senties...

— C'est quand même un miracle qu'il n'ait pas eu le crâne défoncé, dit la fermière.

— Miracle ou non, dit le fermier, il faut le renvoyer à ses parents de la ville. (Il est têtue et qu'est-ce qu'il racontera !) Jusque-là, tu le laisseras au lit et tu diras qu'il est tombé.

